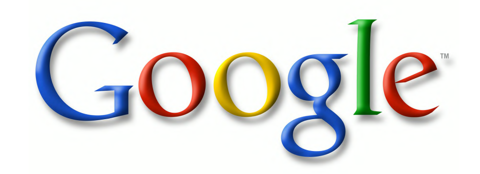
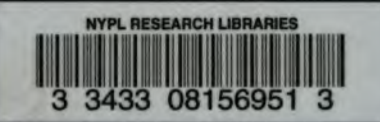



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08156951 3



Guide

ENC

GUIDE

DE POMPÉI

AVEC LA DESCRIPTION

DES DERNIÈRES FOUILLES

---

troisième édition

NAPLES
IMPRIMERIE DES FRÈRES TESTA
Ruelle Freddo Pignasecca 1-5.
1871

Prix — 2 Francs.

GUIDE

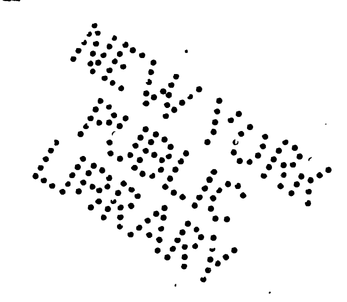
DE POMPÉI

AVEC LA DESCRIPTION

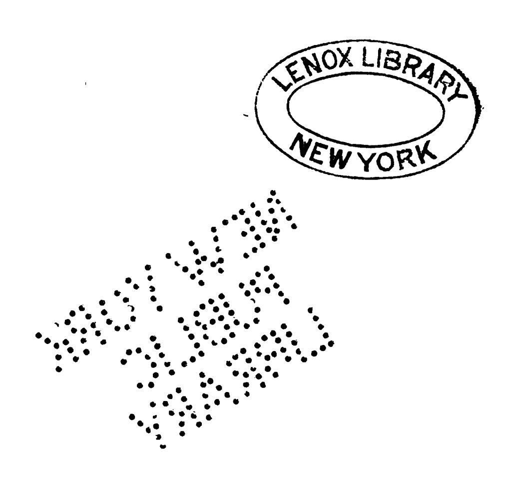
DES DERNIÈRES FOUILLES

---

troisième édition



NAPLES
IMPRIMERIE DES FRÈRES TESTA
Ruelle Freddo Pignaseoca 3-5.
1871


LENOX LIBRARY
NEW YORK

NOTICES HISTORIQUES

L'ancienne ville de Pompéi située au pied du Vésuve doit probablement son origine aux Osques, ou Samnites, qui dans le quatrième siècle de Rome s'emparèrent de la Campanie, une des plus belles et des plus délicieuses contrées de la terre. Comme monuments de cette époque, il ne nous reste que les inscriptions osques; tous les autres monuments pompéiens appartiennent généralement à l'époque romaine. — Au reste Pompéi figure dans l'histoire de Rome au temps où les villes italiques se soulevèrent pour obtenir les mêmes droits que leurs dominateurs, savoir au commencement de la guerre sociale. Pompéi prit le parti des Italiens. Elle fut menacée par Sylla, mais son sort fut meilleur que ce-

lui de Stabie, cette ville ayant été rasée jusqu'aux fondements. Par les lois *Julia* et *Plautia* elle obtint le droit de bourgeoisie romaine, et devint municipe. Peu de temps après, Sylla y envoya une colonie, et les anciens habitants s'étant confondus avec les nouveaux colons, toute la ville prit le nom de *Colonia Veneria Cornelia*, du nom de sa principale divinité, *Venus Physica*, et de celui de la famille de son patron, *Cornelius Sylla.*

Il est vrai qu'avant que cette fusion se fît, il survint de grandes contestations entre les anciens habitants et les nouveaux colons, mais elles furent composées à Rome, et dès-lors il ne parut plus aucune trace de cette division entre les anciens et les nouveaux Pompéiens.

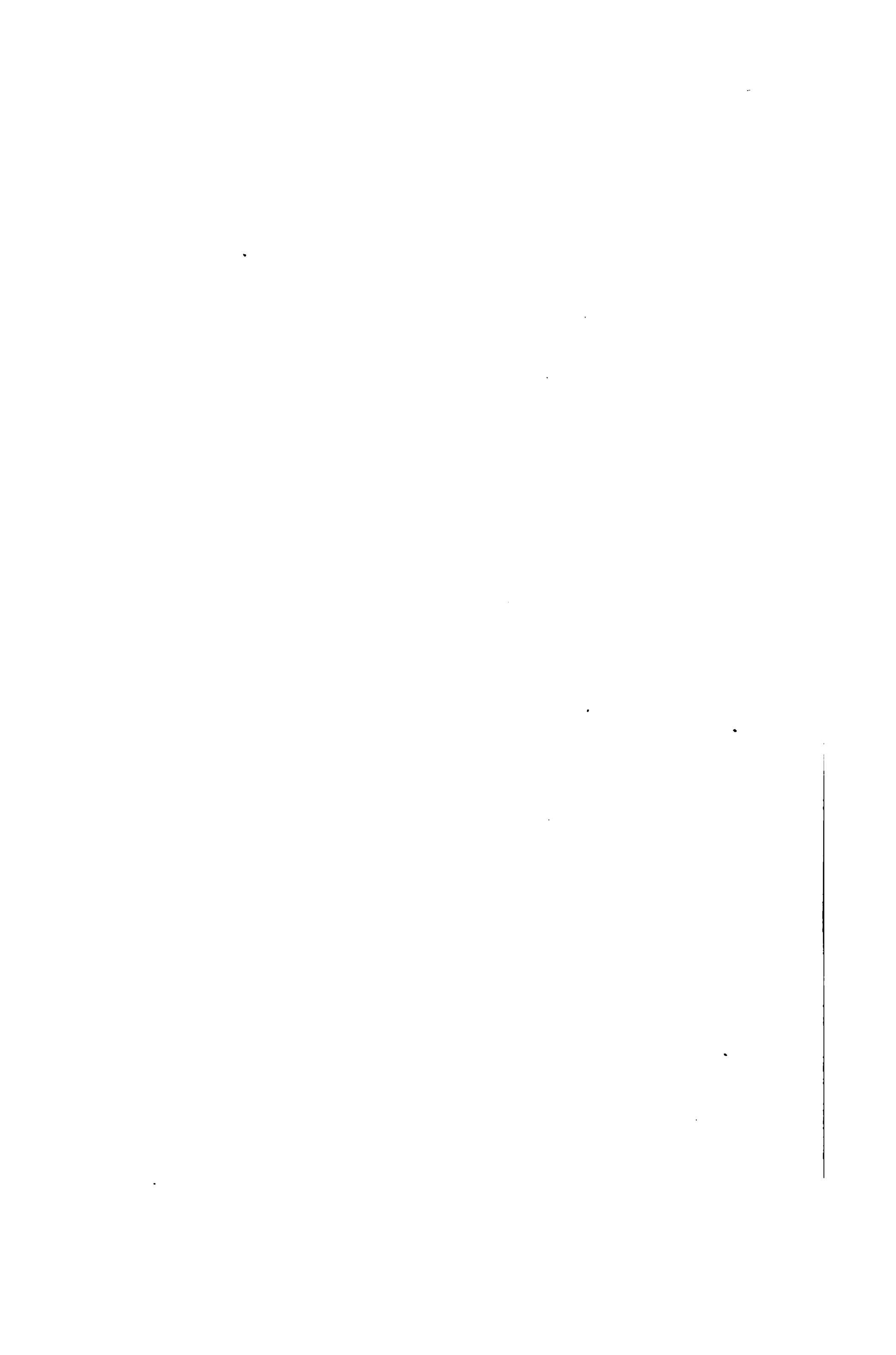
Auguste y envoya une autre colonie de Vétérans, qui forma un bourg ou village, appelé *Pagus Augustus Felix Suburbanus*, qui occupait peut-être l'endroit où s'élève la maison de campagne de *Marcus Arrius Diomedes*, avec les tombeaux de la famille *Arria.*

Auguste n'étant encore que triumvir, vint à Pompéi pour obtenir la protection de Cicéron contre Antoine; et Claude, qui fut ensuite em-

pereur, séjourna aussi quelque temps dans cette ville où il perdit son fils Drusus.

Vers les premières années du règne de Néron il se livra, pour un différend qui survint pour les jeux dans l'amphitéâtre, un combat acharné entre les Pompéiens et les Nucériens unis aux Campaniens; les premiers furent victorieux, mais le Sénat de Rome, devant qui cette affaire fut portée, les priva pendant dix ans des spectacles de gladiateurs.

Cette ville fut presque détruite par l'horrible tremblement de terre de l'an 63 de notre ère. On était occupé à réparer les édifices, et à en reconstruire de nouveaux et de plus solides, quand, le 9 nov. de l'an 79, l'éruption du Vésuve la recouvrit de pierres ponces (*lapilli*) et de cendre, et l'ensevelit avec Herculanum, Stabie, Rétine, Oplonte, etc. Cette catastrophe dura trois jours, durant lesquels toute la population couverte d'affreuses ténèbres cherchait à se sauver vers la mer. Pline le jeune, dans deux de ses lettres adressées à Tacite, raconte ce terrible événement avec tous ses détails. Voici comment il nous décrit la scène touchante qu'il eut avec sa mère dans sa fuite:



GUIDE
DE POMPÉI

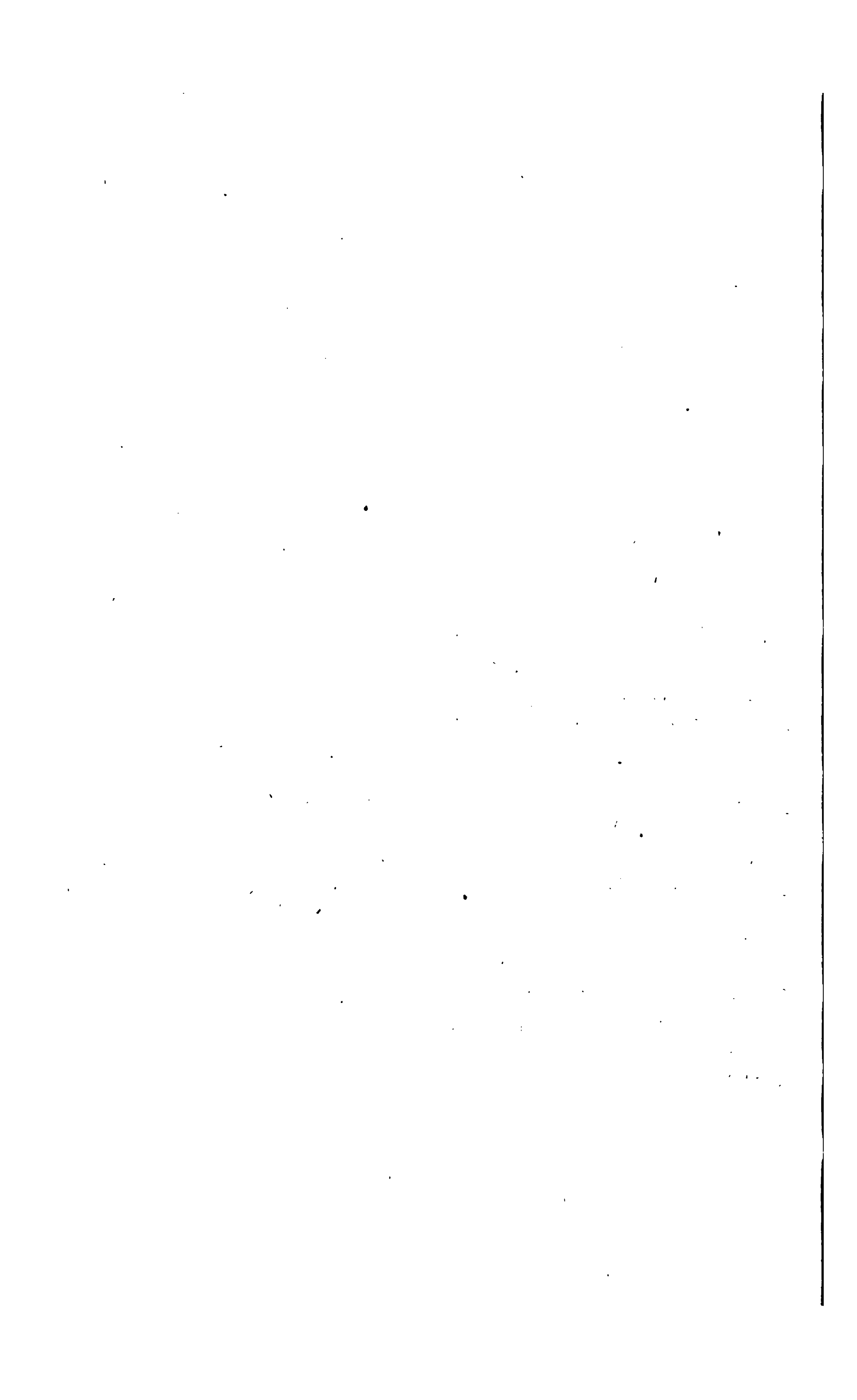
AVEC LA DESCRIPTION

DES DERNIÈRES FOUILLES

troisième édition

NAPLES
IMPRIMERIE DES FRÈRES TESTA
Ruelle Freddo Pignasecca 2-3.
1871

Prix — 2 Francs.

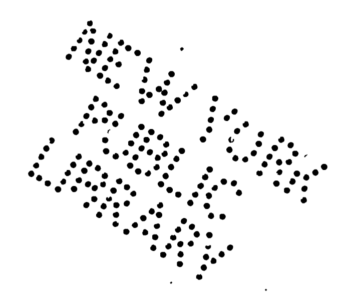


GUIDE
DE POMPÉI

AVEC LA DESCRIPTION

DES DERNIÈRES FOUILLES

troisième édition



NAPLES
IMPRIMERIE DES FRÈRES TESTA
Ruelle Freddo Pignasecca 3-5.
1871

Basilique.

L'édifice public le plus important à Pompéi est la Basilique, qui était le lieu où l'on rendait la justice. Un rang de colonnes la partage en trois nefs, celle du milieu découverte, et les deux autres couvertes; elles ont deux ordres de colonnes, l'un ionique, l'autre corinthien, sur lequel s'élevait une loge ouverte sur la nef du milieu, où chacun pouvait assister aux discussions publiques.

Au fond est la tribune élevée pour les magistrats, et sur le devant on remarque un piédestal qui devait soutenir une statue équestre.

Sur le pavé de la tribune sont denx ouvertures grillées, qui donnaient le jour aux accusés qu' on enfermait dans la prison qui est au-dessous. On y entrait par deux petits escaliers latéraux à la partie extérieure de la tribune. L'enduit des murs, sous les portiques, devait produire un effet assez élégant, puisqu'il est d'un stuc si brillant et si compacte, qu'on le prendrait pour du marbre.

Sur cet enduit on avait tracé diverses inscriptions, qui sont maintenant au Musée National.

Outre l'entrée principale, cet édifice a deux autres portes latérales, l'une au nord, l'autre au sud; et à gauche de celle-ci on trouva tracé le nom de l'edifice: BASILICA, que le temps a fait disparaître.

Maison de Championnet.

A gauche de la Basilique se trouve une ruelle, qui conduit à une habitation, où l'on fit, lors de sa découverte,

une fouille à la présence du général Championnet, circonstance qui lui fit donner son nom.

Cette fouille a fourni une quantité d'objets du plus grand intérêt, mais l'édifice se trouva très-endommagé.

L'*atrium* est orné au milieu d'un récipient rectangle de marbre blanc, pour recueillir les eaux de pluie; quatre colonnes étaient placées aux angles, et soutenaient un petit toit. On observera aussi le pavé de cet *atrium*, qui est de mosaïque noire entremêlée de marbres colorés.

Les chambres latérales sont aussi décorées de mosaïques et de peintures.

Au fond de l'habitation se trouve le *péristyle*, où l'on tenait des plantes odoriférantes pour rendre l'air plus salubre.

Presque toutes les maisons que nous verrons ensuite sont construites sur le même plan, que celle dont nous venons de parler; car on trouve constamment, d'abord un *vestibule* ou *prothyrum*, puis un *atrium*, autour duquel sont disposées les petites chambres à coucher, *cubicula*, avec deux salles ouvertes en continuation, *alae*, et en face, une salle de réception nommée *tablinum*, qui était fermée sur deux côtés par des rideaux. A côté de ce *tablinum* sont deux corridors étroits, appelés *fauces*, qui ouvrent la communication avec l'intérieur de la maison; un *péristyle*, avec un portique soutenu par des colonnes; et d'autres salles tout autour, parmi lesquelles on en distingue une qui est plus spacieuse, espèce de salon de compagnie, appelé *exedra*.

Au-delà du péristyle se trouvait quelquefois un jardin, qui prenait le nom de *viridarium*.

Temple de Vénus.

C'est dans le sanctuaire qui s'élève au milieu, qu'on voit la base, sur laquelle devait être placée la statue de la mère de Cupidon.

Ce temple est très-spacieux et décoré de beaux marbres. Il a 48 colonnes d'ordre corinthien, qui formaient un portique couvert d'un toit sur trois côtés.

A droite on remarque la sculpture d'un hermès en marbre blanc, figurant une femme élégamment drapée.

Devant le sanctuaire est l'autel pour les sacrifices; on y lit l'inscription suivante répétée sur deux côtés, avec les noms des quatre magistrats qui la firent construire:

M. PORCIVS M. F. L. SEXTILIVS. L. F. CN. CORNELIVS CN. F
A. CORNELIVS. A. F. IIII. VIR. D. D. S. F. LOC

« M. Porcius fils de Marcus, L. Sextilius fils de Lucius, » Gnéus Cornélius fils de Gnéus, A. Cornélius fils d'Au- » lus, Quatuorvirs, firent élever ce monument par décret » des décurions ».

On lit aussi une autre inscription sur une colonne de marbre *cipolin* pui se trouve à gauche du sanctuaire:

L. SEPVNIVS. L. F.
SANDILIANVS
M. HERENNIVS. A. F
EPIDIANVS
DVO. VIR. I. D
D. S. P. F. C.

« L. Sépunius Sandilianus fils de Lucius, M. Hérénius » Épidianus fils d'Aulus, duumvirs de justice, firent éle» ver ce monument à leur frais ».

Le monument qui offre le plus d'intérêt c'est l'inscription qui est aujourd'hui au Musée. Elle nous apprend, que M. Holconius Rufus, duumvir de justice pour la troisième fois, et C. Égnatius Posthumus, duumvir de justice pour la seconde fois, par décret des décurions, ont acheté pour 3000 sesterces le droit de fermer les fenêtres d'un édifice voisin, et ont été chargés de faire élver jusqu'au toit le mur particulier de la colonie des Pompéiens.

Les parois étaient ornées de diverses peintures, dont quelques unes ont été portées au Musée, et d'autres ont été détruites par le temps.

Enfin on peut passer sur la place du *Forum* par la porte de derrière qui est au fond du sanctuaire. On y trouve, à gauche, une petite chambre qui était peut-être destinée aux prêtres du temple, et où l'on voit un petit tableau à fresque représentant Bacchus et Silène.

Mesures publiques.

En sortant par la porte de derrière du temple du Vénus, et tournant à droite, on trouve le module de capacité pour les arides; c'est une pierre de tuf en forme de rectangle, avec trois cavités coniques percées au-dessous, qui se fermaient par une plaque de métal, et s'ouvraient après qu'on avait vérifié la quantité des graines.

A quelque distance se trouvait un autre monument semblable, mais plus grand et plus parfait; il est maintenant au Musée. Il contenait non-seulement les mesures

des arides, mais aussi celles pour les liquides: et on y lit une inscription, qui nous apprend que Aulus Clodius Flaccus fils d'Aulus, et Numérius Arellianus Calédus fils de Numérius, duumvirs de justice, furent chargés par décret des décurions d'étalonner les mesures publiques.

Temple de Jupiter.

On monte à l'emplacement de ce superbe temple par un grand escalier, qui devait être bordé de statues colossales.

Il se compose d'un vestibule avec six colonnes, corinthiennes de front, d'une *cella* décorée de colonnes, et au fond, de trois petites chambres, qui avaient des grilles de fer, et où l'on croit que l'on conservait les archives et le trésor de la colonie. Cette idée est fondée sur la description que fait Vitruve des établissements publics des Romains.

A gauche de ces chambres il y a un escalier qui mène à un étage supérieur, d'où l'on jouit du plus beau point de vue.

Forum civil.

A droite du temple de Jupiter est un grand arc d'honneur costruit en briques, et autrefois revêtu de marbres; il est précédé d'un petit espace de sol couvert de travertin, ce qui prouve que tout le reste de la place devait être pavé de la même manière. Si l'on s'y arrête un instant, on peut s'imaginer l'effet imposant que devait présenter l'aspect du Forum, où se rassemblait tout le peuple pour y traiter les affaires publiques de droit et de commerce.

Les trottoirs étaient couverts d'un portique soutenu par des colonnes. On y remarque plusieurs piédestaux qui soutenaient peut-être les statues des citoyens les plus respectables; ce qui est d'autant plus probable, qu'il nous reste encore les inscriptions de Pansa, de Lucrèce Décidien, etc.

Cependant il est à propos de faire remarquer, qu'après le tremblement de terre de l'an 64, cette place était en reconstruction, comme le prouveut le pavé que nous avons vu dans un état incomplet, et les murs des portiques qui sont également sans décorations.

Temple d'Auguste.

L'entrée est décorée de colonnes, et il y en avait d'autres devant le vestibule, mais il n'en reste plus aujourd'hui que les bases.

Deux portes mènent dans une grande cour entourée de chambres destinées peut être aux prêtres du temple. Au centre s'élèvent douze piédestaux.

A gauche de l'entrée on remarque quelques peintures figurant des architectures avec des prospectives ét des figures, et le tableau représentant Ulysse en présence de Pénélope qui s'attendrit sans le connaitre; Io et son gardien Argus, l'Amour et Psyché, un guerrier couronné par la Victoire. A la partie supérieure sont peints quelques commestibles.

Au fond de la cour est le sanctuaire avec quatre niches, et une base qui devait soutenir une statue, qui selon l'opinion de quelques archéologues, aurait été celle d'Auguste, d'après quelques fragments qu'on y trouva. Les

deux statues de Livie et de Drusus, qu'on y voit, sont les copies des anciennes transportées au Musée.

A côté du sanctuaire s'ouvrent deux vastes salles; dans celle à droite sont disposés, sur trois rangs, de longs bancs de maçonnerie, sur lesquels on dépeçait les victimes; et l'on aperçoit sur le sol le canal pour l'écoulement du sang.

Sur la paroi en face est une peinture, qui représente Romulus et Rémus nourris par la louve. A gauche est un oratoire (*sacellum*) avec l'autel.

Salle du Sénat.

A la suite du local susdit se présente un édifice demicirculaire avec des niches qui contenaient des statues de décurions. Au milieu s'élève une espèce d'*autel*, qui pourrait bien avoir été la base de quelque statue.

On n'y a pas trouvé d'inscription, mais on suppose que cet emplacement pourrait avoir été destiné aux séances publiques des décurions.

Temple de Mercure.

A côté de l'hémicycle décurional on voit un petit temple, où l'on monte à la *cella* par deux escaliers latéraux. Au milieu de l'enceinte est un autel de marbre blanc, orné d'un bas-relief inachevé, qui représente un sacrifice.

L'édifice est sans enduit, mais les fragments de marbre, qu'on a trouvés çà et là encore attachés aux parois, font supposer que tous les murs avaient été revêtus de dalles de marbre.

Une statuette de Mercure trouvée dans cet endroit a fait donner à cet édifice la dénomination de ***Temple de Mercure.***

Ce local fermé par une grille de fer, est destiné à recevoir tous les fragments de sculptures qui résultent des fouilles, conjointement à d'autres différents objets moins importants qu'il serait superflu d'envoyer au Musée.

Édifice d'Eumachie.

ou Chalcidique.

Du vestibule de cet édifice on passe dans un grand portique autrefois soutenu par des colonnes de marbre.

La grande niche qu'on voit au fond pouvait bien contenir la statue de la Concorde ou de la Piété, car l'inscription qu'on lit sur la porte de l'édifice qui donne sur la rue, nous apprend, qu'Eumachie fille de Lucius, prêtresse publique, en son nom, et en celui de Marcus Numistrius Fronton, son fils, a costruit à ses frais le chalcidique, la crypte, et les portiques, et qu'elle les a dédiés à la Concorde et à la Piété Auguste.

La *crypte* forme un second portique, qui mène derrière la grande niche, où se trouvait la belle statue de la prêtresse Eumachie, élevée par les teinturiers (*fullones*), cet emplacement étant dédié à leur collége.

La statue qu'on y voit présentement est une copie de l'original qui a été transporté au Musée.

Ces *teinturiers* étaient exclusivement chargés de tenir propre le linge des prêtres publics.

École de Verna.

Ce grand salon était destiné à l'enseignement public des enfants. On l'apprend du programme suivant transporté au Musée, et qui fut trouvé près de l'entrée:

C. CAPELLAM D. V. I. D. O. V. F. VFRNA CVM DISCENT.

« Verna avec ses disciples vous prie de nommer duum-
» vir de justice Caius Capella ».

Vers ce même côté, au sud de la place du Forum, se trouve un arc isolé, bordé de deux grands piédestaux construits en briques sans enduit, lesquels devaient servir de base à deux statues équestres, et l'arc du milieu pourrait avoir été une guérite pour une sentinelle.

Les trois Curies.

ou Salles du Conseil.

On aperçoit dans cette construction en briques un de ces ouvrages refaits après le premier tremblement de terre. Ces *Curies* dépendaient de la BASILICA et étaient des offices pour les employés du barreau.

Rues.

Toutes les rues sont bordées de trottoirs, et l'on rencontre çà et là des fontaines publiques. Celles-ci sont toutes construites sur le même modèle, et consistent en

un bassin carré surmonté d'un petit pilier, sur le devant duquel est sculpté le masque de quelque divinité, de la bouche de laquelle l'eau tombait dans le bassin. La rue est au milieu irrégulièrement pavée de grosses pierres volcaniques taillées en poligone. On aperçoit également d'espace en espace quelques pierres de forme elliptique à surface unie, placées au milieu des rues pour servir de passage d'un trottoir à l'autre, quand la pluie formait un courant d'eau au milieu de la rue.

Il est a propos de faire observer, qu'avant de procéder aux élections municipales, le peuple avait l'usage de faire connaître son opinion, en écrivant sur la façade extérieure des maisons les noms de ceux, qu'il désirait voir exercer les magistratures.

Ces inscriptions peintes en couleur rouge ou noire sont les *programmes pompéiens*, et on se tromperait fort si l'on voulait les regarder comme l'indication du propriétaire de la maison où on les voit écrites; car les mêmes noms se retrouvent non-seulement dans des lieux divers, mais on voit encore au même endroit des programmes différents tracés les uns sur les autres, vu que l'on passait une couche de chaux sur l'ancien programme, pour y inscrire le nom du nouveau candidat.

Il y avait cepedant à Pompéi des lieux exclusivement destinés pour les affiches publiques, et il nous en reste plusieurs de la plus haute importance, entre autres celles qui annonçaient les combats des gladiateurs. Mais la plus singulière des épigraphes peintes c'est le programme de bail, présentement au Musée, que *Julie Félix* offrait pour cinq années consécutives. Ce bail consistait en un appartement de bains, un *venerium* et 900 boutiques avec des

salles au dernier et des loges découvertes. Ce programme terminait par la formule : S. Q. D. L. E. N. C. que quelques antiquaires ont expliquée ainsi : *si quis domi* (ou *damnatum*) *lenocinium exerceat ne conducito*, c'est-à-dire: *si on établit dans cette maison un lieu de prostitution, le bail sera résilié;* mais M.r le Commandeur Fiorelli retablit ainsi la formule : *si quinquennium decurrerit locatio erit nudo consensu*, savoir : *si le terme de cinq ans sera dépassé s'entend pour renouvelé.*

Voici l'inscription :

IN PRAEDIS IVLIAE SP. F. FELICIS
LOCANTVR BALNEVM VENERIVM ET
NONGENTVM TABERNAE PERGVLAE
CŒNACVLA EX IDIBVS AVG. PRIMIS IN
IDVS AVG. ANNOS CONTINVOS. QVINQVE
S. Q. D. L. E. N. C.

Cette inscription était tracée en rouge sur le mur de la maison de *Julie Félix*, à peu de distance de l'Amphithéâtre.

Rue de l'Abondance.

Il faut noter que cette rue devait être fermée par des portes du côté du Forum, car on y observe les cavités pour les gonds sur le pavé, et les plombs scellés sur les dossiers qui les retenaient.

La continuation des boutiques qui se recontrent dans cette rue de l'un et de l'autre côté, a donné occasion de la nommer d'abord *Rue des Marchands;* mais ensuite à

cause de la figure sculptée sur la première fontaine qu'on y rencontre, a été nommée *Rue de l'Abondance*.

Maison du Sanglier.

La mosaïque du vestibule de cette maison exprime un sanglier contre lequel se lancent deux chiens.

L'*atrium* a au milieu l'*impluvium*, et un beau pavé en mosaïque, autour duquel sont figurées des fortifications avec des tours crénelées.

Le *tablinum* est aussi décoré de mosaïques.

Le *péristyle* enfin a une colonnade ionique avec ses chapiteaux.

Ruelle des douze Dieux.

A l'angle on observe une peinture qui exprime les douze grandes divinités.

Au-dessous sont peints deux serpents à la garde d'un autel appelé chez les Anciens *Lararium*.

Vis-à-vis de cette ruelle se trouve une fontaine. Sa forme est de la plus grande simplicité ; ce n' est qu'un bassin surmonté d'un petit pilastre, qui jetait l'eau de sa bouche, et comme elle exprimait l' Abondance, c'est pour cette raison que la rue a pris ce nom.

Ruelle du Chalcidique.

Le long de cette ruelle on ne voit que des boutiques. Il n'y a qu'un four de remarquable, dans l'enceinte duquel on trouva une quantité de chaux qu'on avait dépo-

sée dans divers vases d'argile, pour servir à la confection du savon.

Nouvelle maison de la Chasse.

A droite du *prothyrum* se trouve la loge du portier.

L'*atrium* a son *impluvium*, et le pavé est de mosaïque blanche. Les parois sont bien décorées de peintures, et tout autour sont disposées des chambres à coucher assez bien peintes.

En face est le *tablinum*, où l'on voit un gracieux petit tableau représentant Ariane endormie, et Bacchus, qui, soulevant le voile qui la couvre, admire ses belles formes. A la droite du dieu est un petit Satyre faisant un geste de surprise. Au fond on voit le vieux Silène et deux Bacchantes.

Le *péristyle* est entouré d'une colonnade qui soutenait un portique couvert, dont les murs sont peints en noir avec des encadrements jaunes et rouges, et terminent à la partie inférieure par un *podium* rouge.

Le mur à gauche offre une fort belle peinture exprimant une chasse d'animaux, où l'on voit un ours au naturel qui se lance contre un sanglier, et en distance un lion au moment de franchir un rocher pour venir au secours de l'ours.

Dans l'autre paroi en face paraissent d'autres animaux, savoir un lion couché, une biche, et à quelque distance un tigre en course.

A la suite du péristyle se trouve la salle à manger, *triclinium*, avec une large fenêtre qui donne sur le jardin, et du même côté est un petit tableau qui représente à

demi-buste un Bacchus au naturel, couronné de feuilles, et dont les regards indiquent sa surprise à la vue d'une autre figure, peut-être Vénus.

Ruelle du *balcone pensile.*

On est agréablement surpris de voir ici ce que l'on a fait pour empêcher la chute d'un balcon qui ornait la face extérieure d'une petite maison.

Un escalier de bois donnait accès à l'étage supérieur, qui s'élargissait sur la ruelle moyennant un entablement soutenu par des pontres, et garni de fenêtres qui donnaient sur cette rue.

En réparant ce balcon, on a eu soin dereproduire avec exactitude la charpente ancienne qui le soutenait, et il faut avouer qu'il n'a pas peu fallu pour en venir à bout; aussi est-ce avec la plus grande satisfaction qu'on voit cette nouveauté à Pompéi, où l'on avait auparavant découvert d'autres balcons, mais qu'on avait laissé s'écrouler par l'incapacité ou par la négligence des architectes qui dirigeaint les fouilles.

RUE DU LUPANAR

Maison de Siricus.

Le propriétaire de cette maison était *Siricus*, comme nous l'apprend le scéau qu'on y a trouvé.

Le *prothyrum* a latéralement une petite chambre avec

la fenêtre qui donne sur la rue; ses parois sont blanches avec des encadrements en rouge entremêlés de candélabres, au milieu desquels on aperçoit des cygnes et un Pégase. Près du seuil de l'*atrium* on lit en mosaïque le salut *Salve Lucru.*

Au milieu de cet *atrium* est l'*impluvium* bien conservé de marbre blanc; et devant on remarque un petit piédestal, qui devait soutenir quelque statuette, et deux petites tables de marbre.

A gauche se trouve une belle *exedra* décorée de peintures d'un très-bon goût, avec une superbe bordure d'arabesques à la partie supérieure. Chaque paroi a un tableau; le premier à droite exprime Vulcain qui présente à Thétis le bouclier d'Achille; l'autre en face représente Hercule ivre, couronné de lierre et couché sur le sol devant un autel, pendant que de petits Amours jouent avec sa massue. Plus loin on voit Bacchus avec quelques Nymphes. Le troisième enfin figure Apollon à la présence de Neptune devant les murs de Troie. Sur le même côté de la salle décrite s'ouvre un corridor qui de l'*atrium* mène au four et à la cuisine. Là se trouvent encore un moulin et un bassin avec une caisse de plomb qui servait de lavoir; au-dessus on voit une petite niche pour le dieux Lares. De cet endroit on peut aussi sortir sur la rue.

Revenant dans l'*atrium* on voit même à gauche un très-beau *triclinium*, ou salle à manger, décoré de peintures, où l'on remarque surtout quelques Bacchantes sur fond noir. Une grande fenêtre autrefois vitrée donnait sur le péristyle. On aperçoit encore très-bien les espaces tracés par le volet de bois, que le temps a détruit, et au milieu

le pilastre avec deux autres latéraux qui portaient sur le pavé entre le mur du parapet.

De là on passe dans le *péristyle* qui communique avec un second *peristyle*, et puis avec un second *atrium*, qui est en rapport avec l'autre entrée de cette maison sur la rue Stabienne.

Lupanar.

Ce lieu destiné aux plaisirs sensuels est formé d'une petite cour avec cinq cabinets, dans chacun desquels on voit un lit en maçonnerie.

La cour offre divers petits tableaux, dont chacun représente un lit avec des figures d'hommes et de femmes dans des postures obscènes. Les parois sont blanches avec des encadrements rouges, au milieu desquels on voit des hippocampes, des gryphons, et des cygnes.

On y lit plusieurs inscriptions tracées à la pointe qui attestent l'usage de ce réduit.

Fabrique de savon.

Dans cette habitation, on voit à gauche deux grandes chaudières de plomb placées sur des fourneaux, pour la confection du savon, *lutus fullonicus*. En face on voit une porte qui donne accès à la demeure du propriétaire; son entrée principale est du côté de la ruelle où se trouve le *balcone pensile*. Dans l'*atrium* se trouve l'*impluvium* de marbre bien conservé, avec une table soutenue par deux pattes de lion d'un travail élégant.

Au-dessous de cette table est un petit piédestal, d'où

sortait un jet d'eau; il conserve encore son tube de plomb.

RUE D'AUGUSTE

Maison de la nouvelle fontaine.

En sortant de la rue du Lupanar on trouve celle d'Auguste, où dans 1865 fut fouillée cette maison, appelée aussi *de l'Ours*, parce que dans le *prothyrum* est figuré en mosaïque cet animal couché et precé par une lance. Dans l'*atrium* sur fond noir on voit plusieurs groupes de Satyrs et de Bacchantes, et dans la partie supérieure d'une paroi le groupe de Mars et Vénus qui sont assis. Dans le premier cabinet à droite il y a deux petits tableaux qui représentent Narcisse, et Danaé qui serre dans ses bras le petit Persée. Dans le *viridarium* on admire une fontaine en mosaïque, où sont figurés Neptune environné de poissons et d'oiseaux aquatiques, et une Néréide couchée dans une coquille.

Maison de Mars et Vénus.

Le *prothyrum* a un beau pavé en mosaïque exprimant des dauphins, un trident, un gouvernail, et terminant à la partie supérieure en un encadrement qui figure l'entrée d'une forteresse.

L'*atrium* a son *impluvium*, et l'on remarquera un petit tableau circulaire sur le pilastre qui est entre la première et la seconde chambre à coucher. Il représente Mars et

Vénus à demi-buste de grandeur naturelle. Cette peinture est non seulement remarquable par sa belle conservation, mais parce qu'elle est une des plus belles qui aient été découvertes jusqu'à présent.

Le *tablinum* a un joli seuil en mosaïque ; de là on passe dans un péristyle, au milieu duquel était un petit jardin de fleurs: on y voit deux petits pilastres de marbre blanc qui terminent en *hermès*, et de chaque côté divers soupiraux, qui éclairaient la cave qui est au-dessous, et dans laquelle on peut entrer par la ruelle du lupanar qui longe l'autre coté de cette habitation.

Four public.

C'est un local spacieux, avec des moulins et un four, dans lequel on trouva 71 pains parfaitement conservés, et qu'on peut présentement observer dans la collection des objets précieux du Musée National et dans le Musée de Pompéi.

Thermes Stabiennes.

Le grand établissement de bains est isolé sur trois côtés, par chacun desquels on peut y entrer. Attenante à ces Thermes est une grande palestre, décorée de portiques et destinée aux exercices gymnastiques, que les anciens avaient coutume d'établir à la proximité des Thermes. En effet on trouva dans cet emplacement plusieurs grosses boules de pierre qui avaient servi au jeu de la *sphère*, auquel s'exerçait la jeunesse pour acquérir de la force et de la souplesse.

L'entrée principale de cette *palestre* qui est du côté du midi, présente un vestibule donnant accès aux portiques et à la place. A l'entrée la vue s'arrête sur une belle sculpture romaine représentant un *Terme* placé un fond, sous les formes d'une figure de femme drapée avec beaucoup d'élégance.

A gauche se trouve un grand bassin rectangle, servant de baignoire publique environnée de chambres à l'usage des baigneurs, parmi lesquelles se distingue celle qui est à la suite du bassin par l'élégance de ses peintures; on y voit une niche rectangulaire, qui devait contenir l'image de quelque divinité protectrice du lieu. Au-dessous est un grand trou qui contenait un tube de plomb qui fournissait l'eau à quelque fontaine.

Les murs offrent la représentation d'un jardin qui se prolonge en compartiments avec des piedestaux qui soutiennent des sphinx.

A côté de la niche sont deux cariatides, tenant dans leurs mains un bassin, et tout autour est peinte une zone à compartiments, entrecoupée de paysages avec des dauphins et des pygmées. Peut-être ces peintures font allusion au culte égyptien. Ce qui le fait supposer, c'est que les Grecs d'Alexandrie établis à Pompéi, et probablement à la proximité des Thermes, ne contribuèrent pas peu à la construction d'un édifice qui rappelait leurs usages. Vitruve assure, que de son temps les *palestres* n'étaient pas encore connues en Italie, en sorte qu'il paraît que les bains de la rue Stabienne furent construits longtemps avant la *palestre*.

Remarquable est le mur à gauche qui représente à bas-relief en stuc des perspectives de temples et des figures.

Les murs du portiques sont peints à encadrements rouges bordés d'une bande jaune, lesquels forment un gracieux contraste avec les colonnes de stuc peintes en rouge vers la base, et en blanc vers la partie supérieure. Elles sont surmontées de chapiteaux en stuc, qui soutenaient une corniche d'un travail admirable, à en juger par un fragment qu'on a pu sauver et remettre à sa place.

A l'angle du fond à droite se trouve l'entrée des salles pour les bains de diverse température; celles-ci, qui ont aussi une entrée à part sur la rue de Stabie, devaient servir pour les femmes, car pour les hommes il y avait d'autres bains séparés, savoir ceux qui sont tout proches du vestibule.

Commençant donc par le bains des femmes, on a la première salle pour le bain froid. Autour des murs on voit plusieurs niches rectangulaires, où l'on déposait différents vases d'essences.

Tournant d'un côté à droite, on passe dans le *tépidarium*, qui a le pavé en mosaïque blanche.

Les murs ont un double fond relevé, pour donner passage à la vapeur qui, partant de la fournaise, circulait dans les murs et répandait dans la chambre une chaleur modérée. La troisième salle destinée pour le *calidarium*, ou *sudatorium*, a aussi le pavé en mosaïque bien conservée, avec le bain intact de marbre blanc, où l'on aperçoit un grand trou demi-circulaire, pour le passage de l'eau bouillante, qui venait des chaudières de la fournaise, et un tuyau de bronze, autrefois fermé par un robinet pour l'eau froide.

De l'autre côté de la salle on remarque un bassin circulaire, du centre duquel sortait un jet d'eau bouillante,

qui répandait un nuage de vapeur, pour augmenter encore la chaleur de la salle.

Les murs sont construits comme ceux de la salle précédente, savoir à double fond relevé pour la communication de la vapeur jusque sous la voûte. On remarquera les décorations en stuc, et l'agréable effet des couleurs sur les parois, où le rouge est intercepté par de petits pilastres peints en jaune avec des chapiteaux blancs.

En face de l'entrée de la palestre se trouve le local appelé *destrictarium* qui était l'endroit où l'on faisait usage du *strigile* pour nettoyer la peau au sortir du bain.

A gauche est un long corridor qui avait une autre sortie dans la ruelle; il contient quatre autres petites chambres pour des bains isolés.

Enfin on peut observer les salles pour les hommes, qui auraient eu l'entrée séparée par la rue de Stabie, mais nous les observerons par la porte de communication placée auprès de l'entrée de la palestre.

Un grand salon voûté, avec d'élegants ouvrages en stuc et un pavé de marbre, forme la galerie de réception. Dans le mur sont pratiquées des niches pour y déposer les vases d'essences, le lampes et d'autres objets; autour des murs est un long siége en maçonnerie.

A gauche en entrant se trouve une élégante salle circulaire pour le bain froid, avec quatre niches tout autour, où il pourrait y avoir eu des siéges mobiles pour y déposer les vêtements ; et une autre petite niche en face de la porte servait à donner passage à un jet d'eau.

Cette salle recevait le jour d'en haut, par le moyen d'une lucarne. On y remarque divers ornements en stuc, fort endommagés à la vérité, ainsi que les peintures des

murs, où l'on voyait deux figures, celle à droite représentant un Silène assis, l'autre à gauche exprimant une Vénus en repos vue par derrière.

Dans une autre salle on trouve le *tepidarium* qui a un bel ornement en stuc beaucoup dégradé, avec des cariatides, des trirèmes, et des divinités marines. Le pavé qui est maintenant écroulé, était selon Vitruve, la *suspensura*, car il est construit sur de petits pilastres pour la circulation de la vapeur, qui partait des fourneaux, et s'élevait jusque sous la voûte à travers les doubles parois.

A droite se trouve le bain appelé par les anciens *baptisterium*, il consiste en une baignoire rectangulaire pour les bains d'eau chaude, laquelle devait avoir été revêtue en marbre.

La salle qui vient après était celle du *sudatorium*, avec le pavé tout à fait pareil à celui de la salle précédente aux doubles parois. Malheureusement ces deux salles sont entièrement dégradées. On y trouva aussi l'inscription suivante en marbre, qui se trouve présentement au Musée:

C. VVLIVS. C. F. P. ANINIVS. C. F. II. V. I. D
LACONICVM. ET. DESTRICTARIVM
FACIVND. ET. PORTICVS. ET. PALAESTR
REFICIVNDA. LOCARVNT. EX. D. D. EX
EA. PEQVNIA QVOD EOS. E. LEGE.
IN LVDOS. AVT. IN. MONVMENTO
CONSVMERE. OPORTVIT. FACIVN
COERARVNT. EIDEMQVE. PROBARV

Elle nous fait savoir, que Caius Vulius fils de Caius et

Publius Aninius fils de Publius, duumvirs de justice, ont fait construir le *laconicum* et le *destrictarium*, et restaurer les portiques et la palestre par décret des décurions, avec l'argent destiné par la loi à être employé pour les jeux, ou pour un monument. Ils ont eux mémes surveillé et approuvé les travaux.

Maison de Cornélius Rufus.

Sa disposition architectonique est en quelque sorte conforme aux autres habitations. Mais ce qui la rend important est le portrait du propriétaire, sculpté en marbre et placé en face de l'entrée, avec le nom de CORNELIO RVFO.

En traversant le *tablinum* et le grand péristyle on sort par une porte de derrière (*postica*) sur la rue stabienne.

Dans le carrefour où la rue stabienne croise la rue de l'*Abondance*, se trouve une fontaine, et une grande base de marbre, qui soutenait la statue colossale de *Marcus Holconius Rufus*, aujourd'hui au Musée, avec l'inscription suivante :

M. HOLCONIO M. F. RVFO
TRIB. MIL. A POPVL. II. VIR. I. D. V.
QVINQ. ITER.
AVGVSTI. CAESARIS. SACERD.
PATRONO. COLONIAE

A Marcus Holconius Rufus, fils de Marcus, Tribun des soldats élu par le peuple, Duumvir pour administrer la justice cinq fois, deux desquelles Quinquennal, Prêtre de César Auguste, et Patron de la Colonie.

C'est de ce monument que la rue a pris le nom *d'Holconius,* en face de l'édifice des bains.

Maison n.° 4.

Les deux boutiques qui précèdent, portant les n. 2 et 3, ont communication entre elles; elles sont des dépendances de la maison ; d'où l'on peut conjecturer, que le maître de cette maison n'était pas étranger au commerce qu'on y faisait.

Une de ces boutiques contenait une armoire avec trois ordres de tablettes saillantes et adossées contre les parois par des banquettes des bois. L'autre boutique a une citerne, et sur les murs on voit l'image de la Fortune, et dans l'autre en face un Mercure présentement au Musée.

En entrant dans le *prothyrum* on aperçoit des trous, à l'endroit où la barre de bois tenait la porte fermée en-dedans. Les parois de ce *prothyrum*, sont peintes en noir, avec un *podium* en rouge partagé on trois plans.

L'*atrium* a le pavé de pouzzolane battue, avec de petits morceaux de marbre blanc, et au milieu l'*impluvium* sans aucun revêtement. La paroi à gauche présente la peinture d'un Silène couché et couronné de lierre, tenant dans ses bras le petit Bacchus, qui cherche à se débarasser de ses étreintes. Cet *atrium* n'était pas dépourvu d'objets, et on y trouva deux squelettes.

Le primier *cubiculum* à droite communique avec la boutique n.° 3, qui probablement devait être habitée par un esclave chargé de la vente des denrées du maître.

Dans le *cubiculum* suivant on observe la cavité où s'en-

castrait le bord du lit. Les parois sont blanches, surmontées d'une petite corniche, au-dessus de laquelle se déployait la voûte; sur le fond blanc sont tracés des ornements linéaires, et on y admire de petits tableaux très bien faits, qui représentent des sujets bachiques.

Le *cubiculum* à gauche a aussi communication avec la boutique qui ouvre sur la rue.

Le *cubiculum* qui vient après a les parois blanches et quatre petits tableaux, dont il ne reste que celui qui représente un vieux Faune tenant un thyrse et un vase, et un autre exprimant une jeune personne discourant avec un esclave en costume oriental.

Vient ensuite une chambre (*ala*) avec des décorations architecturales, et avec le *podium* peint en noir. En face de l'entrée est une peinture en partie détériorée, figurant Apollon qui a atteint Daphné et qui la presse dans ses bras, pendant que la Nymphe qui est tombée sur ses genoux repousse les embrassements du dieu. Un Amour qui l'a retenue par son voile la montre toute nue. A gauche de cette même chambre est une autre peinture exprimant Persée et Andromède. L'*ala* à droite de l'*atrium* contenait une grande quantité d'objets dont la plupart étaient des ustensiles de cuisine.

Vis-à-vis de l'entrée se trouve le *tablinum*. Des deux tableaux qui ornaient les parois, il ne reste que celui à gauche exprimant Léda qui montre à Tyndare les trois jumeaux sortis de l'œuf.

En passant dans le péristyle on a au milieu un petit jardin et deux fontaines, dont l'une est de forme quadrangulaire; l'autre avait le jet d'eau au milieu d'une table circulaire de marbre, surmontée de la statue d'un enfant te-

nant un vase, d'où jaillissait l'eau qui retombait sur ces gradins.

A droite et à gauche sont deux salles: celle à gauche pourrait avoir été destinée pour salle à manger, *triclinium*. Elle présente de gracieux ornements sur fond noir, et deux tableaux. Celui à gauche exprime Phryxus qui passe la mer, et Hellé sur le point de se noyer; l'autre à droite représente Ariadne abandonée par Thésée.

Tout près de cette salle est la cuisine avec la fenêtre donnant dans le *triclinium*, et par laquelle les esclaves servaient les convives à table.

Autour des parois du péristyle, sont peints quatorze petits tableaux, dont huit représentent des paysages et des marines, et les six autres figurent des fruits et des comestibles.

A la suite du péristyle est une porte secrète de la maison, qui a la sortie sur une autre rue, et par laquelle le maître se dérobait quelquefois à l'importunité de ses clients.

Les trois chambres en face du *tablinum* sont plus intéressantes pour les peintures. Dans la première on voit deux charmantes figures de Néréides qui traversent l'Océan, l'une sur un taureau marin, l'autre appuyée sur un hippocampe, et qui sont précédées par un Amour. Sur la paroi en face de l'entrée se trouve une autre peinture dégradée par le temps; elle exprime un guerrier près d'une femme, et un Amour. Sur le même mur, en face, on remarque la particularité d'une ouverture carrée près du sol assez saillante, dans un endroit fermé, où passe un canal pour recueillir les eaux et les immondices. Cette ouverture avait sa porte de bois, et servait

d'armoire pour y placer les lampes éteintes, à en juger par celles qu'on y a trouvées.

Vient ensuite une grande *exedra* avec un petit carré creusé au milieu, lequel pouvait contenir quelque piédestal. Sur la paroi de front on voit effigié Narcisse se mirant dans les eaux d'un fleuve. La paroi à gauche présente un très-beau tableau figurant Hermaphrodite nu et debout, le bras gauche appuyé sur l'épaule de Silène, qui de sa lyre semble accompagner son chant, pendant qu'un Amour joue de la double flûte; de l'autre côté paraît une Bacchante avec un petit Satyre. La troisième peinture est aussi très-intéressante; elle représente Bacchus surprenant Ariadne endormie, pendant qu'un petit Faune soulève le voile qui la couvre. Sur l'élévation lointaine parait une troupe de Bacchantes précédées du vieux Silène, qui descendent pour faire cortège à leur dieu.

Le *triclinium* contigu à cette salle, qui a encore une autre grande ouverture sous le portique, est décoré de trois tableaux, dont un est presque perdu. Sur la paroi à droite est celui qui représente le jugement de Pâris; et l'autre à gauche, Achille reconnu par Ulysse au milieu des filles de Lycomède.

On peut voir ensuite la cuisine et ses dépendances; on y remarque un massif de marbre, un bassin de maçonnerie, une petite niche pour quelque divinité domestique, et un grand fourneau.

En sortant de cette maison par la porte de derrière, on se trouve sur la rue qui mène aux Théâtres.

Forum triangulaire, et Temple dit d'Hercule.

Cette place est située sur le sommet d'une petite colline, qui était baignée par le Sarno, quand cette rivière coulait près de Pompéi. Il est donc très-probable, que c'était au pied de ce coteau que s'élevaient tous ces nombreux magasins de dépôt, qui animaient le commerce de cette ville opulente.

On voit d'abord tout le vestibule avec huit colonnes de front, et on distingue encore les fragments de la grande corniche qui les couronnait.

Au centre était l'ancien temple grecque, et d'une époque bien antérieure aux monuments romains. On y observe même un *putéal* environné d'un petit temple, érigé par les soins de Numérius Trébius, magistrat suprême.

A peu de distance de là est un hémicycle avec un cadran solaire.

A droite de cette place, sur le côté qui regarde l'orient, on recontre un long escalier, d'où l'on descend au *Ludus gladiatorius* ou

Ecole des Gladiateurs.

On avait cru d'abord que ce local avait servi de quartier pour les soldats, à cause qu'on y trouva plusieurs armures, et des ceps de prison, où étaient encore retenus les ossements des pieds de plusieurs squelettes. Cependant les recherches, qui ont été faites dans toutes les

parties de cet intéressant édifice, ont fourni à un docte archéologue des preuves convainçantes, pour lui assurer la dénomination de *Ludus gladiatorius*.

Cet emplacement où le *lanista* apprenait aux gladiateurs à faire des armes, présente un grand carré environné de colonnes, qui soutenaient la toiture d'un portique d'architecture dorique. Tout autour de ce portique sont disposées des chambres à rez-de-chaussée, et c'est dans celles à l'angle du côté occidental qu'on trouva la barre de fer ou les ceps qui retenaient encore les pieds des squelettes des criminels qui y restèrent attachés. Cette machine qui servait de punition, et qu'on voit aujourd'hui au Musée, est formée par une longue et double barre de fer, ayant d'espace en espace vingt anneaux relevés. Entre chacun de ces anneaux le coupable devait y introduir les pieds, qui étaient ensuite retenus et fermés par une tringle de fer transversale, qui passait par ces anneaux, et dont l'extrémité entrait dans une serrure qui se fermait à clef. Aujourd'hui on y a substitué une barre semblablé en bois, pour servir d'explication à l'observateur.

Du rez-de-chaussée on montait à l'étage supérieur par l'escalier qui est à l'angle de la prison.

Quelques restes de construction, qui existaient du côté du nord, suffirent à faire connaître le plan de l'édifice, et c'est d'après ces indices qu'on a reconstruit les chambres avec la même loge de bois dont parle Vitruve.

Théâtre comique.

Une des particularités de ce théâtre est qu'il était couvert; mais il fut trouvé en état de reconstruction après le tremblement de terre de l'an 63, à en juger par les colonnes qui soutenaient la toiture et qu'on trouva renversées, et par la grande quantité de tuiles qui étaient rangées les unes sur les autres et numérotées avec du charbon, certainement parce qu'elles étaient destinées à couvrir le toit, et en outre par un grand nombre de fragments de statues amassées dans un coin.

Il est aussi à remarquer que ce théâtre comique, ainsi que le tragique, et le Forum contigu sont construits sur une couche de lave du Vésuve très-ancienne, ce qui donne à cet édifice des fondements très-solides.

C'est dans ce théâtre que s'exécutaient les concerts publics, les représentations mimiques et satyriques, les défis poétiques, et parfois les disputes philosophiques.

Le pavé de l'orchestre mérite d'être observé; il est de marbres grecs disposés en différents carreaux, et on y lit en grandes lettres :

M. HOLCONIVS. M. F. VERVS II VIR. PRO LVDIS.

Mais probablement le vrai nom du Duumvir est *Oculatius*, qui fut équivoqué, lorsqu'on restaura cette inscription gatée par les soldats autrichiens.

Ce pavé termine des deux côtés de l'hémicycle en deux pattes de lion de tuf volcanique.

La *cavea* ou *platea* termine inférieurement en quatre

degrés plus spacieux que les autres, et sur lesquels prenaient place les Décurions, et les autres magistrats.

Après ce premier ordre vient un parapet de séparation, avec un gradin plus large, puis 18 autres et un autre parapet qui divisait la seconde *cavea* de la dernière, où se plaçaient les femmes et la populace. La *cavea* du milieu est partagée du haut en bas en six escaliers étroits, qui partent des *vomitoria* ou portes supérieures, et qui corrispondent au corridor couvert. Ces escaliers servaient d'entrée au peuple, afin que chacun pût occuper la place qui lui était assignée par la *tessère* ou billet d'entrèe, qui était une pièce d'os où était marqué le numéro de la place. On en conserve un grand nombre au Musée.

La scène est construite en briques (*opus lateritium*) et en maçonnerie à réseau (*reticulatum*). Elle consiste en un grand frontispice à trois portes avec un petit emplecement sur le devant, qui était élevé d'environ cinq palmes du sol et qui devait avoir eu un plancher, car on voit encore les trous des poutres qui le soutenaient.

De chaque côté du *proscenium* ou de l'avant-scène on observe deux tribunes, qui devaient être revêtues de marbres; on y montait par deux escaliers qui correspondent à l'intérieur de la scène.

Toutes les particularités des places assignées aux diverses catégories du peuple ont été clairement décrites par les anciens écrivains, comme Vitruve et d'autres, qui ont parlé minutieusement des usages, des coutumes, et des dispositions architecturales de tous les édifices des anciens Romains.

Enfin sur la porte qui mène à la rue de Stabie on lit

une inscription qui nous apprend que les Duumvirs Caius Quinctius Valgus, fils de Caius, et Marcus Porcius fils de Marcus, par décret des Décurions ordonnèrent la construction du théâtre couvert, et l'approuvèrent.

C. QVINCTIVS. C. F. VALG
M. PORCIVS. M. F.
DVO. VIR. DEC. DECR
THEATRVM. TECTVM
FAC. LOCAR. EIDEMQV. PROB

Théâtre tragique.

Ce grande édifice, lors de sa découverte, se trouva dans un état de dégradation complet, peut-être parce qu'on avait l'intention de le réparer. Il montre toutefois une parfaite connaissance de l'art dans sa construction, et une grande profusion de matériaux.

Le premier ordre de degrés de marbre blanc, qui sont plus larges que les autres, était destiné pour les personnes distinguées, telles que les Décurions, les Augustales, et ceux qui avaient le privilége du *bisellium*, siége d'honneur que le peuple accordait à quelques magistrats. De chaque côté étaient deux divisions, l'une à droite pour les magistrats de Rome et pour les Duumvirs, l'autre pour les Vestales. Venait ensuite la place pour les citoyens, qui appartenaient à quelque corporation. Les troisièmes et les dernières places étaient occupées par la populace et par les femmes.

Au milieu des gradins était peut être la statue de marbre de *M. Holconius Rufus*, dont on peut encore lire l'in-

scription tracée sur la face latérale d'un gradin, et qui est conçue de la manière suivante :

M. HOLC ONIO V. F. RVFO
II. V. I. D. QVINQVIENS
ITER. QVINQ. TRIB. MIL. A. P.
FLAMINI. AVG. PATR. COLO D. D.

Des *vomitoria*, ou portes supérieures, le peuple descendait dans la *cavea* pour y prendre place. Ces *vomitoria* correspondent au corridor couvert, qui a l'entrée au portique supérieur du Forum triangulaire. Par ce même corridor on monte par un escalier intérieur à la troisième *cavea*, où se trouvait une balustrade en fer, qui occupait toute l'étendue de l'hémicycle.

Aux deux extrémités des premiers gradins on trouva dans le plus grand état de dégradation deux tribunes de tuf volcanique qui devaient avoir été recouvertes de marbres. Dans celle à droite on trouva une chaise curule, où siégeait le Duumvir qui présidait au théâtre. A Rome on l'appelait *podium*, et c'était le siége de l'empereur.

On entre dans l'orchestre par deux grands passages avec des portiques. Ces deux entrées portaient aussi le nom de *vomitoria ;* qui avaient le double avantage de donner accès au peuple et de servir de retraite en cas de pluie, car le théâtre était découvert. Aussi avait-on coutume de le couvrir de tentes, comme le confirment les affiches publiques, qu'on trouve tracées sur les murs de divers points de la ville, où l'on annonçait que le théâtre aurait été couvert de tentes. Le *proscenium* est en direction de ces portiques à fleur de terre. La *scène* se com-

pose d'un frontispice à trois portes, devant lesquelles est la place pour les acteurs avec deux portes latérales. Sa perspective offre des décorations architecturales construites en briques jadis revêtues de marbre. Sur le devant, la scène était fermée par une toile, ainsi que sur nous théâtres, avec la seule différence qu'au lieu que la toile montait, elle descendait et disparaissait dans un endroit pratiqué sous le plancher.

On voit aussi devant le *proscenium* la place pour les musiciens avec sept divisions.

Temple d'Isis.

Le commerce que cette ville faisait avec les Alexandrins fut cause qu'on y éleva aussi un temple dédié à une des principales divinités de l'Égypte.

Sur la porte d'entrée on lit une inscription qui nous apprend, que Numérius Popidius Celsinus, fils de Numérius, rétablit des fondements, à ses frais, le temple d'Isis écroulé par un tremblement de terre; et quoiqu'il fût âgé de six ans, les Décurions, pour cet acte de générosité l'agrégèrent gratuitement à leur ordre.

Ce temple est tout à fait découvert et comme à l'ordinaire environné d'un portique. Ses murs étaient revêtus en stuc. Au fond est le sanctuaire isolé. Il consiste en un petit temple qui était autrefois couvert d'un toit et embelli de stucs; le frontispice a deux niches, et une autre au côté opposé. On y voit sur le côté gauche deux autels, et latéralement à l'escalier se trouvaient deux tables avec des inscriptions hiéroglyphiques, appelées les *tables isiaques*.

On passe ensuite dans la *cella* qui est précédée d'un petit vestibule avec six petites colonnes, et un pavé en mosaique, aujourd'hui détruit. On trouva dans la *cella* les fragments du simulacre d'Isis avec l'inscription suivante à la base:

L. CAECILIVS
PHOEDVS POSVIT
L. D. D. D.

Savoir: Lucius Cécilius posa ici la statue, ayant été lui accordé le local par décret des Décurions.

Au-dessous du *podium* on remarque une petite chambre, où l'on présume que les prêtres se cachaient lorsqu'ils rendaient les oracles au nom de la déesse, et l'on aperçoit derrière le temple le petit escalier qui y donnait accès.

A la partie découverte du portique se trouve un des soupiraux du canal du Sarno.

Près de l'autel à gauche est une petite chambre isolée avec un escalier souterrain, et bien décorée de bas-reliefs de stuc sur les murs. Peut-être était-elle destinée aux purifications.

Près de l'entrèe on trouva à côté des colonnes deux bassins de marbre pour les lustrations, et une cassette en bois carbonisé avec des monnaies de bronze. C'était le dépôt de la bienfaisance publique.

On y trouva diverses peintures, qui ont été transportées au Musée, et les statues d'Isis et d'Anubis avec un grand nombre d'ustensiles sacrés, entre autres de longues sondes pour observer les entrailles des victimes dont on tirait les augures.

A gauche du temple sont plusieurs petites chambres avec une cuisine. Elles étaient destinées aux prêtres, qui demeuraient dans ce temple, et on y trouva diverses ustensiles de cuisine. Dans l'une d'elles on déterra le squelette d'un prêtre tenant une hache pour rompre le mur et se sauver.

Curie Isiaque.

Derrière le sanctuaire est un autre local, où l'on arrive en passant quelques arcades. On lui a donné le nom de *Curie isiaque;* c'est un édifice osque appellé *Trebus*, d'après l'inscription osque qu'on y trouva.

On y recueillit aussi plusieurs instrumentes pour les sacrifices, entre autres des *sistres*, dont le son aigu était propre à accompagner la gravité des processions isiaques.

Temple d'Esculape.

A gauche en remontant la rue se trouve un petit temple dit d'Esculape, à cause qu'on y découvrit une statue en terre cuite qui représentait le dieu de la médecine.

Maison du Cithariste.

On l'appelle du *Cithariste* parce qu'on y trouva la superbe statue en bronze d'Apollon cithariste, aujourd'hui au Musée.

Du *prothyrum* de cette habitation on passe dans un *atrium* avec les chambres à coucher latérales, et le *tablinum* en face, qui est à un niveau supérieur de l'*atrium*,

et on y entre par un petit corridor (*faucem*) qui mène au pérystile. On y voit un bassin demi-circulaire à l'usage de fontaine, autour duquel se trouvaient disposés divers animaux en bronze comme pour une chasse. Au milieu était placé un sanglier en fuite, poursuivi par des chiens: on voyait à côté un lion se lançant sur une biche, et un serpent dressé.

Près du mur à droite une porte donne accès à un second péristyle avec un jardin au milieu, et des chambres latérales.

En face du primier péristyle s'ouvre une large porte cintrée, qui sert d'entrée à un petit *atrium* avec des salles latérales. On y remarque à gauche une peinture représentat le jugement de Pâris. A gauche de ce même péristyle se trouve un escalier qui donne accès à une seconde entrée de cette maison, qui est sur la rue qui mène à l'Amphitéâtre.

INSULA

de M. Epidius Sabinus.

Cette île, qui sur la rue de l'Amphitéâtre est placée vis-à-vis de la maison du Cithariste, comprend, outre plusieurs boutiques et maisons secondaires, deux habitations principales.

La première appartenait certainement à M. Epidius Sabinus, le même qui est proclamé Duumvir de justice par l'avis de Svédius Clémens dans le programme qu'on lit sur la façade extérieure de la maison. Celle-ci se fait remarquer entre toutes les autres jusqu'ici découvertes,

parce-qu'elle a sur la rue un rehaussement, auquel on monte par des gradins, et quand on est là-dessus, peut-on entrer dans la maison. L'*impluvium* est construit de tuf, et l'on voit auprès du *tablinum* un grand autel, qui soutient un petit temple d'un gout très mauvais, et l'inscription mise dessous nous apprend, que deux affranchis l'avaient dédié aux Lares et au Génie du maître de la maison. A gauche de *l'atrium* il y a l'escalier qui porte à l'étage superieur, dont il nous reste quelque pavé. Un étroit couloir, même à gauche du *tablinum*, donne le passage au jardin.

La seconde habitation principale fait vóir, par sa disposition irrégulière, qu'elle eut à souffrir beaucoup de changements. Dans l'angle à droite on peut remarquer un petit autel pour les diex Larés très-semblable à celui de la maison d'Epidius. Les chambres autour de l'atrium sont très-simples; au contraire la décoration du *tablinum* est vraiment somptueuse. Entre les vues architectoniques et les draperies qui ornaient les parois, il y avait deux tableaux, dont l'un a été transporté au Musée, et de l'autre restait lors de la découverte le petit fragment qu'on voit.

Du *tablinum* on monte par deux gradins dans une chambre oblongue, qui semble un *nympheum*, environné par un portique de neuf colonnes. Tournant autour du *nympheum* on peut entrer dans trois chambres. On trouve dans celle à droite deux peintures remarquables: l'une représente Hercule, Orphée et la plus part des Muses, chaque figure ayant son nom écrit en lettres grecques; l'autre tableau représente dans un paysage Actéon

et Diane. Dans la dernière chambre on voit deux autres peintures, Hercule qui avec Télamon délivre Hésioné, et Hyppolite qui refuse en frémissant les propositions de Phèdre.

On passe après dans le jardin, duquel on réussit dans un second atrium environné de plusieurs chambres, entre lesquelles on voit la cuisine avec le four, où l'on trouva un pot très bien serré avec son couvercle, et plein d'eau.

Ce second atrium a une sortie particulière sur la ruelle qui est parallèle à la rue de Stabie, et à l'extrémité de cette ruelle on peut remarquer l'arc, qui a dû réunir deux habitations sur les deux côtés de la rue.

Maison de Marcus Lucrétius.

n. 22.

Elle est tres-importante pour ses décorations et pour les sculptures qu'on y a trouvées.

Dans une petite chambre du péristyle on découvrit une peinture, présentement au Musée, qui figurait une tablette pugillaire, avec un style, un encrier, un roseau taillé pour écrire, un cachet et les mots suivants: *M. Lucretio Flam. Martis Decurioni Pompéis;* c'est-à-dire: *A Marcus Lucrétius, Flamine de Mars, de Pompéi.* D'après cette inscription on peut dire que cette maison appartenait à ce même Marcus Lucrétius.

La disposition architectonique de cette habitation est des plus ingénieuses, car on jouit en y entrant d'une magnifique perspective produite par la fontaine placée dans le fond et à un niveau supérieur à l'*atrium*.

Dans le *prothyrum* on voit les peintures qui expriment, à droite, une femme jouant de la double flûte,

pendant qu'un homme s'appuie sur son épaule. A gauche parait la partie supérieure d'un petit tableau figurant Cérès avec deux torches.

L'*atrium* est décoré de peintures architecturales, avec des hippocampes, des Tritons, et des Centaures; et tout autour sont quatre petites chambres à coucher (*cubicula*), deux ailes (*alae*), et la salle à manger (*triclinium*). En face se trouve le *tablinum*, et de l'aile gauche on passe à la cuisine et à ses dépendances.

Dans le petit passage appelé *faucem*, à gauche du *tablinum*, est un petit escalier qui mène au péristyle, et qui, comme nous l'avons dit, est au niveau supérieur de l'*atrium*.

Une jolie fontaine en mosaïque et en coquillages embellit singulièrement ce péristyle. Elle a la forme d'une édicule dominant un escalier de marbre blanc, au faîte duquel s'élève une statuette de Silène du même marbre.

Deux petits pilastres surmontés d'hermès à deux têtes entourent la niche. A quelque distance est un bassin circulaire en forme de réservoir, au centre duquel s'élève un tronc de colonne qui servait de jet d'eau. Autour de ce bassin sont divers animaux et deux jeunes Faunes en marbre qui formaient autant de jet d'eau. Deux autres petits pilastres, surmontés d'hermés à deux têtes, ferment sur le devant cet ingénieux arrangement de sculptures. Enfin à la partie postérieure de cette fontaine on voit, d'un côté, un escalier qui conduit dans la cave, et de l'autre on passe dans un autre petit appartement.

Le reste de cette rue, sur la ligne à droite, n'offre que des boutiques, d'où l'on tira un assez grand nombre d'objets.

Sur le côté à gauche, vis-à-vis de la maison de M. Lucretius on trouve:

Four et maison de P. Paquius.

Derrière l'*atrium* on voit le four avec des meules pour moudre le blé, et une chambre pour la confection du pain. À droite de la cour, entre deux *cubiculi*, il y a un couloir, qui donne le passage à une maisonette, habitée certainement par le maître du four, P. Paquins Proculus. Dans le tablinum à droite on trouva les portraits du boulanger et de sa femme, peints sur la paroi, comme aussi le tableau représentant Amour et Psyché.

Atelier de teinture.

n. 24.

Autour de l'*atrium* sont appuyés aux murailles, ou aux colonnes qui soutenaint le portique, plusieurs fourneax, pour des chaudières de plomb. À gauche est situé l'escalier, qui conduisait à l'étage supérieur, et à droite on voit un armoire, où l'on trouva des verres très-beaux.

Ruelle

entre la rue stabienne et la ruelle tortueuse.

Sur le deux côtés de cette ruelle on voit plusieurs habitations et boutiques, qui furent déterrées dans 1864, 1865, 1868.

Les trois à gauche, en venant de la rue de Stabie, appartenaient à des personnes très-bien connues dans les programmes électoraux, peints en rouge sur les façades

extérieures des maisons. La première était de M. Gavius Rufus, la seconde de C. Vibius, et la dernière de N. Popidius Priscus. Celle-ci on l'appelle également *Maison des marbres*, à cause de la grande quantité de marbres colorés, qu'on y trouva rassemblés dans le *tablinum* et dans le péristyle. La petite statue en bronze du Silène ivre, qui est entre les plus belles sculptures du Musée de Naples, fut aussi découverte dans l'habitation de N. Popidius.

Rue de la Fortune.

Dans une ruelle à droite de cette rue on peut observer une maison, qui fut déblayée à la présence des savants du 7me congrès italien de 1845, et qui prit dans cette circonstance le nom de :

Maison *degli Scienziati.*

L'*atrium* a, comme à l'ordinaire, son *impluvium* de marbre, sur lequel est une niche. On passe de là au péristyle avec ses colonnes, au fond duquel on voit une fontaine en mosaïque, décorée de rocailles et de coquilles.

Dans une petite chambre de l'*atrium* est une peinture très-détériorée représentant Tésée qui abandonne Ariadne à la présence de Minerve. Sur un autre mur on voit Pasiphaé assise, qui montre un taureau à une de ses suivantes, laquelle, s'inclinant sur le devant pour observer l'agitation de sa maîtresse, agite un éventail. L'autre figure, qui n'est plus entière, est peut-être Dédale.

Maison de la Chasse.

à gauche, n. 14.

En revenant sur la grand rue de la Fortune, on trouve au coin gauche cette maison, dont les boutiques près de l'entrée font partie.

Dans le *tablinum* on voit représentées differentes scènes de chasse, et sur un mur au fond du péristyle paraît une autre peinture exprimant une chasse d'animaux.

Maison des chapiteaux colorés.

à gauche.

Son entrée est décorée de pilastres surmontés de chapiteaux figurés avec des têtes humaines : et les chapiteaux des colonnes du péristyle étaient peints avec des couleurs très brillants. De là son nom.

Maison du Grand-duc.

à gauche.

On y remarque une gracieuse fontaine en mosaïque, dont la niche était décorée d'une petite statue, et une peinture qui exprimait Antiope ordonnant à ses fils de abandonner Dircé au taureau furieux (*aujourd'hui au Musée*).

Maison de la paroi noire.

à gauche, n. 7.

Elle a le *prothyrum*, l'*atrium*, le *tablinum* avec le pavé en mosaïque, et le péristyle avec son portique soutenu par des colonnes de stuc, dont on peut observer à gauche la corniche surposée aux colonnes, délicatement peinte à plusieurs couleurs. Au milieu est un bassin carré à l'usage de fontaine, et dans la même direction un autre bassin également pour fontaine. Au fond se trouve une salle de réception, dont les parois sont toutes peintes en noir, circostance qui a fait donner le nom de *paroi noire* à cette habitation.

Sur ces mêmes parois se trouvent différents petits tableaux. Le premier à droite exprime un Amour jouant avec Psyché. Le second représente quatre Amours folâtrant devant un hermès de Priape ithyphallique. La troisième figure exprime un sacrifice á Mars, et l'autre qui vient après, un sacrifice peut-être à Mercure.

Le reste de la paroi est assez bien décoré d'ornements d'architecture.

Maison du Faune.

à droite, n. 51 à 56.

Cette vaste habitation doit son nom à la célèbre statue en bronze du Faune dansant trouvée dans l'*atrium*.

Le pavé du vestibule est de différents marbres; et des deux côtés sur la hauteur des murs sont deux édicules

en stuc très-bien travaillées. Non moins admirables sont les stucs des murs de l'*atrium*, qui ont un émail pareil au marbre. Au milieu est l'*impluvium* revêtu de beaux marbres, et une petite base, qui soutenait la petite statue du Faune dansant, dont nous venons de parler.

Tout autour sont huit salles, et en face, le *tablinum*.

Sur l'aile à gauche on remarquera un petit tableau en mosaïque, représentant trois colombes qui tirent un fil de perles d'une cassette.

On passe ensuite au péristyle; dans la grande salle qui est en face on trouva l'incomparable pavé en mosaïque représentant la bataille d'Alexandre contre Darius à Arbèles, ou sur l'Issus, dont les figures sont presque aussi grandes que nature. On conserve au Musée ce précieux monument, avec le seuil également en mosaïque, figurant un feston de fleurs, des fruits et d'animaux amphibies.

Dans le *triclinium* se trouvait l'autre précieuse mosaïque exprimant Acratus monté sur une panthère, également au Musée. Celle qui représente un lion est encore à sa place, mais malheureusement elle est fort dégradée. Enfin deux autres petits tableaux du même genre, celui d'un chat dévorant une caille, et l'autre figurant des crustacés et des poissons, se trouvent présentement au Musée.

Dans la troisième cour, dont les colonnes formaient un vaste portique carré, on remarque à gauche une quantité d'amphores adossées au mur, et unies l'une à l'autre par la cendre consolidée.

Cette maison était riche en objets d'or et de bronze, et ne manquait pas de squelettes.

En avançant dans la rue, on arrive au carrefour, où l'on

voit à droite un arc de triomphe, et à l'angle gauche un temple appelé :

Temple de la Fortune.

Le prospectus du temple offre un bel escalier de marbre blanc, derrière lequel s'élevaient quatre colonnes, dont on n'a retrouvé que les chapiteaux.

La *cella* était couverte d'un toit, et les murs étaient revêtus de marbres. On y trouva les fragments d'une inscription avec le mots :

*augu*STO CAESARI
PARENTI PATRIAE

Au fond est une niche, devant laquelle est un autel. Le sanctuaire était orné de deux statues, qu'on trouva renversées sur le sol. La niche était surmontée d'un frontispice en marbre, qu'on voit aujourd'hui sur le pavé. En face on lisait l'inscription suivante :

M. TVLLIVS. M. F. D. V. I. D. TER. QVINQ. AVGVR. TR. MIL.
A. POP. AEDEM. FORTVNAE. AVGVST. SOLO. ET PEQ. SVA.

Marcus Tullius, fils de Marcus, trois fois Duumvir pour administrer la justice, Augure et Tribun des soldats élu par le peuple, éleva des fondements et à ses frais le Temple de la Fortune Auguste.

Au milieu de l'escalier surgit un autre autel pour les offrandes publiques, devant lequel sont des pivots de fer qui faisaient partie d'une grille.

Dans la rue en face de ce Temple se trouve un établissement de bains, que nous observerons du côté de la rue des Thermes.

Rue de Mercure.

Cette rue a pris ce nom du bas-relief sculpté sur le pilastre d'une fontaine, qui se trouve à gauche, vers la moitié de la rue.

Par cette rue on arrive sous les murailles de la ville.

Edifice du Foulon.

à gauche, n. 28.

Cet édifice a deux entrées sur deux rues, et chaque entrée a sa loge pour le portier.

En face de l'entrée est une petite fontaine, et sur le pilastre à gauche est peint un Neptune s'appuyant sur une urne, sur l'autre pilastre vis-à-vis, une jeune fille avec un seau. Les peintures qui décoraient un autre pilastre, qui a été transporté au Musée, représentaient des ouvriers occupés à laver des étoffes; de l'autre côté une femme assise qui donne des ordres à des esclaves qui s'apprêtent à sécher des étoffes. Sur l'autre pilastre à gauche sont peints des serpents, génies protecteurs de ce lieu.

Le portique est entouré de chambres pour les ouvriers; et à gauche on observe un four.

Dans le troisième local à droite sont placées les vasques pour laver le linge et les étoffes en laine. On y trouva une grande quantité de savon (*lutus fullonicus*).

et différents vases remplis de chaux et des chaudières en cuivre.

Au fond de la cour sont quatre autres vasque, et un long banc de pierre avec une petite vasque à gauche, destinée au même usage que les autres.

De cet édifice on passe à droite dans un *atrium* avec six colonnes, qui soutenaient le toit d'un portique, au milieu duquel est l'*impluvium* et le putéal en terre cuite.

De cet *atrium* on sort de nouveau sur la rue.

Maison de la grande fontaine en mosaique.

à gauche, n. 36.

L'*atrium* est d'ordre toscan, avec deux petites chambres à l'entrée pour les domestiques. On voit dans le *tablinum* de gracieuses peintures, représentant des Génies qui jouent avec des chiens.

Dans la chambre de compagnie (*exedra*) qui est à côté, on avait peint une scène dramatique, savoir deux acteurs qui déclament devant le *choragus* ou directeur de la scène.

Au fond du portique se trouve une fontaine de marbre en forme de niche, revêtue de coquilles et de mosaïques, au milieu de laquelle est un masque, de la bouche duquel l'eau tombait sur les gradins d'un petit escalier en marbre. Au milieu du bassin s'élevait un tronc de colonne percée au milieu, pour verser l'eau dans le réservoir qui est au-dessous. Le bassin a la forme d'une baignoire.

Deux autres masques de marbre servaient à contenir une lampe durant les heures nocturnes, en sorte que la

lumière, que jetaient les yeux et la bouche, devait produire un effet bizarre.

Maison de la petite fontaine.

à gauche, n. 25.

A droite du *protyrum* est l'escalier qui menait à l'appartement supérieur.

En entrant dans l'*atrium* on trouve aussi à droite la loge pour l'esclave appelé *ostiarius*.

De là on passe dans l'*exedra* ornée de peintures d'oiseaux et de fruits; puis dans le jardin, où était une fontaine en forme de niche, revêtue de coquilles et de mosaïques. L'eau sortait de la bouche d'un masque et tombait dans le bassin, au milieu duquel s'élevait une petite colonne qui soutenait un génie ailé (*copie de l'original en bronze, aujourd'hui au Musée*), dans l'attitude de la surprise, et tenant un cygne sous le bras gauche, dont le bec formait un autre jet d'eau.

Des deux côtés étaient des statuettes de pécheurs (*également au Musée*); l'un pêchant à la ligne est dans l'attitude la plus naturelle à ceux qui ont la patience de se livrer à cet exercice; l'autre vaincu per le sommeil est étendu sur le massif, enveloppé d'un manteau à capuchon. Tout le mur qui sert d'appui à la fontaine, est décoré de peintures exprimant des paysages et une marine.

Lorsqu'on déblaya cette habitation, on y trouva un grand nombre d'objets en or et en argent, des candélabres de bronze, des vases, des lampes, des fourneaux de fer et des poids de plomb.

Par une porte intérieure de cette maison on passe dans

une autre cour, au fond de laquelle est une salle de compagnie, avec une table au milieu, dont il ne reste que le pied. Les parois sont assez bien conservées, et ont de petits tableaux avec des masques et des Amours.

Le second compartiment à gauche de l'entrée était destiné à salle à manger. Elle est décorée de différents petits tableaux figurant des comestibles. Au milieu de la salle est un pied de table en marbre.

En sortant de cette maison on trouve à gauche un carrefour (*quadrivium*) et une fontaine. Sur le pilastre qui servait de passage à l'eau on voit un bas-relief qui représente Mercure.

Maison d'Adonis.

à gauche, n. 25.

Elle a pris ce nom de la belle peinture, qui occupe la paroi du mur à droite du péristyle, et qui représente au naturel Adonis blessé dans les bras de Vénus. A droite est un autre tableau figurant Bacchus endormi.

De l'autre côté de ce péristyle, dans une chambre qui servait peut-être de boudoir, on voit une peinture qui représente Hermaphrodite à la toilette, au milieu de deux figures, dont l'une soutient une cassette de bijoux, l'autre a dans la main droite un miroir, qui reflèchit l'image d'Hermaphrodite. Le reste de la paroi est supérieurement décoré de dessins architectoniques, de petits génies et de guirlandes.

Maison dite d'Apollon.

à gauche, n. 20.

En entrant dans l'*atrium* ou trouve à gauche l'escalier

qui menait à l'appartement supérieur, et du même côté on distingue au milieu de la paroi un Apollon, qui a donné son nom à cette habitation. Le *tablinum*, qui est en face de l'entrée, est gracieusement décoré de compartiments à diverses couleurs. Au milieu des deux parois latérales on remarque deux petits tableaux, celui à droite d'Adonis en repos avec un Amour, l'autre, à gauche, de Vénus à la toilette. De là on passe dans une seconde cour, où l'on voit une fontaine d'une forme capricieuse, au milieu de laquelle s'élève une pyramide carrée, qui soutenait une petite statue, aujourd'hui au Musée, tenant une oie sous le bras gauche, dont le bec jetait l'eau sur quatre gradins de marbre placés à chaque face de la pyramide. Cette fontaine est environnée d'un petit mur, autour duquel sont intérieurement autant de gradins, de manière qu'elle forme une espèce de réservoir pour y tenir des canards.

Le mur contre lequel est adossé ce réservoir est peint en guise de bocage avec des arbres, des fruits et des oiseaux.

De là on passe dans le jardin, au fond duquel sont trois niches pour les dieux Lares, et l'on voit dans celle du milieu un ornement en mosaïque.

A gauche de ce Laraire est une chambre à coucher, placée au niveau supérieur du plan du jardin, et on y monte par trois marches de marbre blanc. Là, l'œil reste agréablement surpris de la fraîcheur des peintures architecturales, qui en décorent les parois, entre autres des diverses figures de divinités. Le mur qui est vis-à-vis présente également trois divinités avec le diadème, et assises sur des chaises curules.

Sur le mur extérieur de cette chambre est un autre petit tableau en mosaïque, exprimant Achille reconnu par Ulysse.

Maison de Méléagre.

n. 18.

Elle a reçu ce nom de la peinture du *prothyrum*, qui représente à gauche Méléagre et Atalante, et à droite Mercure pui pose une bourse sur le sein de la Fortune. Dans l'*atrium* on admirait les autres peintures d'Achille et de Déidamie, et de Thétis qui reçoit de Vulcain les armes d'Achille, aujourd'hui transportées au Musée.

Dans une chambre à coucher, on voyait le sacrifice d'un Satyre et d'une Bacchante à Priape, et de Mercure dédiant la lyre à Apollon.

Dans les autres chambres à coucher on remarquait Ganimède assis, et Cupidon qui lui amène Jupiter sous la forme d'un aigle, et plusieurs autres que nous omettons par brièveté.

Le *tablinum* était décoré de paysages, d'architectures et de bas-reliefs. Au-dessous était une divinité avec de petites cornes, et un guerrier dans une attitude suppliante. Un autre tableau représentait les amours de Mars et de Vénus.

A droite est un grand *oecus*, avec une petite fenêtre qui donne dans le *cubiculum*, et à gauche un corridor qui mène à d'autres chambres.

Au milieu de l'*atrium* est un piédestal revêtu de marbres, qui soutenait une petite statue de bronze, qui servait de jet d'eau à l'*impluvium* de marbre. A côté de la

fontaine est une table, dont les pieds sont élégamment sculptés.

A gauche de l'*atrium* est un jardin avec son portique, au milieu duquel est un grand réservoir surmonté d'une fontaine à cascade. A l'angle droit du jardin se trouve une petite chambre, qui se distingue par sa voûte antique et par ses ornements en stuc.

A gauche de cette chambre est un passage qui mène à une chambre supérieure, destinée par son alcove à contenir un lit.

En redescendant dans le péristyle on remarque quatre belles salles, avec des pavés en mosaïque bien conservés. La seconde surtout est remarquable en ce qu'il paraît, qu'elle était destinée à salle à manger, ayant sur trois côtés une élégante colonnade à chapiteaux. Les colonnes sont revêtues de stuc blanc, et produisent un charmant effet sur le fond jaune-paille des parois également décorées de petits tableaux, dont le seul qui reste représente Esculape, qui présente un serpent à une Bacchante effrayée.

La quatrième de ces salles, qui pouvait servir pour les danses, était décorée de belles peintures, qui sont aujourd'hui bien dégradées. On remarque sur le mur qui est en face, le tableau représentant le jugement de Pâris.

Maison du Centaure.

n. 12.

L'*atrium* est entouré de plusieurs chambres avec des ornements de corniches à stuc. En face est le *tablinum* et ensuite un petit jardin avec son portique. On y trouva divers objets en bronze, entre autres deux bustes, dont

les yeux étaient en pâte de verre, l'un de Tibère enfant, l'autre d'un inconnu; un trépied, une bague montée d'une pierre gravée avec la légende AVE, et d'autres objets.

Ce *tablinum* était décoré de peintures aujourd'hui au Musée. D'un côté on voyait Déjanire sur un char, présentant à Hercule son fils Hyllus, pendant que le Centaure Nessus s'offre de la passer en croupe sur le fleuve Evène; de l'autre, Méléagre vainqueur du sanglier de Calidon, et ses oncles maternels qui le gardent d'un œil envieux.

Dans la seconde cour à gauche sont, à droite de l'entrée, deux petites chambres remarquables par les ouvrages de stuc de leurs parois.

Le jardin a un souterrain, où l'on conservait peut-être le vin.

Maison de Castor et de Pollux.

n. 10.

Divisée en deux parties distinctes, avec deux entrées et deux sorties par derrière, cette maison est généralement considérée comme une des plus belles de Pompéi.

Quelques boutiques font partie de cette maison, en ce qu'elles communiquent à l'intérieur. La façade de la rue est décorée de stucs de diverses couleurs.

A gauche du *prothyrum* est la loge du portier, et à droite la cuisine, où sont peints les serpents protecteurs du lieu, avec une autre chambre de dépendance et un escalier qui menait à l'étage supérieur.

Dans la première chambre à droite de l'*atrium* on trouva quantité d'objets d'argent, d'os et de fer.

A gauche du même appartement est un portique avec

un réservoir et une fontaine au milieu, où étaient plusieurs peintures murales, qui sont maintenant au Musée. On ne voit en place que quelques Bacchantes, quelque figure isolée, et différents petits tableaux avec des fruits et des chasses. Enfin l'on peut voir sur un pilastre l'autre gracieuse peinture d'un pygmée qui fait danser un singe.

Au fond du portique est un grande salon pour les fêtes domestiques et pour les dîners.

L'autre appartement secret, destiné pour les femmes, consiste en un péristyle avec un portique environné de petits appartements, où l'on admirait d'autres belles peintures, telles que Castor et Pollux, le beau groupe d'un Satyre et d'Hermaphrodite, Apollon, Saturne, une Victoire, Achille enfant plongé dans le Styx par sa mère Thétis, Mars et Vénus, Endymion et Diane, Écho et Narcisse, Jupiter, la Fortune, Bacchus etc. (*toutes transportées au Musèe*).

Hôtellerie.

n. 9.

Sur le comptoir de maçonnerie revêtue de marbres sont encastrés trois vases, avec une étagère où l'on plaçait les verres, et le fourneau pour cuire les viandes. De là on passe dans une petite salle, où sont peints des Amours; Polyphème et Galatée; et Vénus pêchant à la ligne.

Au-dessous est représentée une chasse, et à quelque distance un chien et un ours liés à assaillir un cerf. A gauche du cabaret est une autre salle avec une sortie secrète donnant sur la ruelle de Mercure. Dans cet endroit étaient trois peintures obscènes qui sont détruites. Une autre peinture représente un soldat qui présente à boire

à un homme du peuple; au-dessus est l'inscription suivante tracée au poinçon:

MARCVS FVRIVS PILA MARCVM TVLLIVM

Marcus Furius Pila invite Marcus Tullius.

Maison de l'Ancre.

n. 3.

Elle a pris ce nom de la mosaïque du seuil.

Les peintures et les ornements de stuc des deux chambres latérales sont d'un bel effet: l'une représente Neptune qui embrasse une Nymphe dans une grotte sur le rivage de la mer; les autres sont entièrement dégradées.

Au fond de l'habitation est un souterrain, d'où l'on passe dans une grande salle environnée de niches, qui est au même niveau que le souterrain. On peut observer cette salle, ainsi que le souterrain, de dessus la loge de cette maison.

RUE DES THERMES

Thermes publics.

La construction de cet établissement est simple et élégante. Près de l'entrée on trouva un tirelire appartenant peut-être au concierge, qui recevait une légère rétribution de ceux qui venaient se baigner.

La première salle (*spoliarium*) était destinée à garde-

robe pour les baigneurs, et on y voit encore des trous pratiqués dans le mur, pour y fixer les armoires, et deux bancs sur les côtés.

Au fond est un gracieux cabinet ovale (*frigidarium*), avec un bassin circulaire (*piscina*), pour le bain froid, revêtu de marbre, sur le bord duquel est un gradin pour y descendre. Pour embellissement de la salle on remarque un bel orнement en stuc, qui représente des chars et des Amours d'un style expressif et léger. Autour du bain sont quatre niches, où l'on pouvait s'asseoir en sortant du bassin et s'essuyer.

Du *frigidarium* on se rendait dans le *tepidarium*, appelé aussi salle *intermédiaire*, pour ne pas passer subitement du froid à une chaleur excessive. On y voit un grand brasier de bronze, avec trois siéges du même métal, construits aux frais de Marcus Nigidius Vaccula, qui y fit graver les mots suivants:

M. NIGIDIVS. VACCVLA. P. S.

Un ordre de petits athlètes ou télamons en terre cuite, qui s'efforcent de soutenir une corniche appuyée sur leurs têtes, forment des intervalles, où l'on mettait les vases à parfums et les essences.

La voûte est travaillée à cassettes peintes en rouge et en azur, dans chacune desquelles sont des jolis bas-reliefs, exprimant Cupidon qui s'appuie sur son arc; des Amours montés sur des monstres marins; d'autres conduisant des dauphins, ou menant des hippogryphes, ou jouant du tympanon; un Centaure; un Pégase; un Hercule enfant sur un lion; et partout on ne voit que festons et guirlandes de fleurs.

La dernière salle contient l'étuve (*sudatorium*), qui a sur un côté un long bassin (*baptisterium*) revêtu de marbres pour le bain chaud, et de l'autre une grande niche demi-circulaire (*laconicum*), au milieu de laquelle est une fontaine, d'où sortait l'eau bouillante, qui remplissait la salle de tourbillons de vapeur. Autour du bassin on lit en lettres de bronze:

GN. MELISSAEO. GN. F. APRO. M. STAIO. M. F. RVFO. II. VIR. ITER. I. D. LABRVM. EX.D. D. EX. P.P. F. C.CONSTAT.HS DC.C.I.

Gnéus Melissæus Aper, fils de Gnéus, Marcus Stajus Rufus, fils de Marcus, Duumvirs une seconde fois pour administrer la justice, par décret des Décurions, ont été chargés de faire construire le bassin aux frais du public. Il coûte 750 sesterces.

La voûte a deux ouvertures, qui correspondent à la partie supérieure de la fontaine, et qui étaient fermées par des volets de bois vitrés. On voit sur la niche quelques bas-reliefs en stuc, qui représentent des Nymphes sortant de bain.

Le pavé de l'étuve (*suspensura*) pose sur de petits pilastres, qui laissent sous le pavé un espace vide, dans lequel s'introduisait la vapeur de la fournaise adjacente. Les murs de la salle sont aussi construits de manière, que la vapeur en montant de-dessous le pavé pût circuler tout autour.

A la partie postérieure de cette salle est la fournaise (*hypocaustum*), qui chauffait l'étuve placée près des chaudières, et qui par le moyen des conduits de plomb fournissait l'eau au bassin et à la fontaine.

Les trois salles dont nous venons de parler étaient pavées en mosaïque.

En sortant de cet édifice public des bains, se présente en face un thermopole, où l'on vendait des boissons chaudes, des liqueurs, et parfois quelque chose à manger. On pourrait les comparer à nos boutiques à café.

Maison du Poète.

Cette maison est intéressante pour les monuments artistiques qu'elle nous a livrés.

Près de l'entrée on voyait la mosaïque, aujourd'hui au Musée, representant un chien à la chaîne, avec les mots CAVE CANEM, *prends garde au chien.*

L'*atrium* qui a, comme de coutume, l'*impluvium* et le *putéal*, était décoré de belles peintures, aujourd'hui au Musée. Elles exprimaient Chriséis rendue à son père, Achille et Bryséis; Thétis se présentant à Jupiter et le priant de venger le tort fait à son fils: comme on le voit, sont des sujets tous pris de l'Iliade. A gauche en entrant dans l'*atrium*, on voyait la peinture d'une Vénus nue ayant une colombe à ses pieds. Du même côté sont deux petites chambres à coucher; dans la seconde on avait peint un combat d'Amazones sur des chars contre des guerriers à pied. Au-dessous était une Néréide sur un taureau marin, et en face un tableau obscène que le temps a détruit. Vis-à-vis de la cour est le *tablinum*, où se trouvait une peinture figurant un poète (que quelques archéologues ont pris pour Plaute, ou Térence) lequel monté sur un escabeau déclame des vers, qu'il lit sur un papyrus en présence de deux personnages assis, pendant

qu'Apollon et la Muse encouragent le poète. Cette chambre est encore embellie par d'autres peintures, représentant des Génies, des Victoires, et des arabesques. Le pavé en mosaïque présente au milieu un petit tableau, d'un travail très-délicat, exprimant une représentation dramatique avec sept figures.

On passe ensuite dans un *péristyle* qui environnait un petit jardin, où est la niche avec l'autel domestique, et où l'on trouva un petit Faune.

A gauche est uue chambre à coucher avec la peinture d'Ariadne abandonnée par Thésée, et une autre presque détruite de Narcisse et Cupidon. La troisième paroi présente une Vénus et l'Amour occupés à la pêche.

Dans une autre petite chambre sont deux peintures de paysages et de marines. Non loin de là on admirait la magnifique peinture représentant le sacrifice d'Iphigénie, aujourd'hui au Musée.

Enfin on passe dans l'*exedra* à droite du jardin, également bien décorée des tableaux de Léda, qui à son époux présente Castor, Pollux et Hélène sortis du même œuf; de Thésée qui profite du sommeil d'Ariadne pour l'abandonner dans l'île de Naxos; et de l'Amour qui se plaint à sa mère du mépris de Diane.

On trouva dans les boutiques, qui font partie de cette maison, différents objets de toilette, des monnaies d'or et d'argent, et des ustensiles en terre cuite et en bronze.

Du même côté de la rue sont des thermopoles, à en juger par les étagères en maçonnerie, où l'on étalait les boissons et les comestibles.

Maison de Pansa.

Le plan de cette habitation forme une île environnée de boutiques.

A l'entrée principale on lisait l'inscription suivante aujourd'hui presque détruite:

PANSAM AED. PARATVS ROGAT

Paratus, selon quelques archéologues, c'était un *dispensator;* c'est à dire l'esclave chargé de la vente des denrées du maître, et qui avait ici la sur-intendance de quinze boutiques, dont une communique avec l'intérieur, et lui servait de demeure pour exiger le montant des locations.

Le vestibule est pavé en mosaïque. L'*atrium* est entouré de petites chambres séparées, disposées comme les cellules d'un cloître. Au milieu est l'*impluvium* pour l'eau de pluie.

Vient ensuite le *tablinum* qui sépare l'*atrium* des appartements intérieurs. Cette salle était le plus souvent fermée par un rideau (*auleum*). A droite et à gauche du *tablinum* sont deux autres salles de réception (*alae*) avec le pavé en mosaïque.

Entre ces *ailes* et le *tablinum* est un petit passage (*faucem*) qui communique avec la partie intérieure de l'habitation.

En passant ensuite dans l'autre appartement, on entre dans une cour, dont le péristyle est soutenu par des colonnes, et au milieu duquel il y a un réservoir (*piscina*),

qu'alimentaient les eaux de pluie qui coulaient par des canaux dans de petits bassins placés aux angles, d'où elles tombaient dans le réservoir. Les colonnes canelées d'ordre ionique sont surmontées de chapiteaux corinthiens. A côté on avait construit des citernes.

Les chambres à coucher n'avaient que la largeur ordinaire pour contenir un lit.

De là on passe dans le *triclinium*, ou salle à manger, avec une grande fenêtre qui donne sur le jardin.

A côté du *triclinium* est l'*exedra*, avec d'autres chambres pour la famille.

Le superbe groupe en bronze de Bacchus et Ampélus, qu'on admire au Musée, fut trouvé dans une chaudière appuyée contre le mur du jardin.

Au fond est un *stibadium*, ou salle couverte, avec un pavillon, où on prenait les repas en été.

A gauche de l'étroit passage (*faucem*) qui conduit au jardin se trouve la cuisine. On y trouva quantité d'ustensiles de bronze et de vases de terre cuite. La peinture des parois exprime deux serpents protégeant l'autel, sur lequel on faisait les sacrifices, et dans quelque endroit on avait peint des comestibles. De la cuisine on passe dans une autre chambre, qui servait peut-être de dépense.

Dans une des boutiques de cette habitation on déterra cinq squelettes, avec des boucles d'oreilles et des bagues en or, des monnaies d'argent, et d'autres objets en bronze.

Dans une autre boutique on recueillit une grande quantité de couleurs pour peindre à fresque.

Enfin dans un autre local se détaillait le pain, à en juger par le moulin (*pistrinum*) et par le four, où l'on voyait un bas-relief sur l'arcade du fournil, qui figurait

un phallus avec les mots HIC HABITAT FELICITAS. Aujourd'hui il n'est plus à sa place.

Maison du Maître de musique.

L'habitation est très-grande, et elle a reçu ce nom à cause des divers instruments de musique qu'on y voyait peints. On y trouve une cour découverte, au fond de laquelle est la peinture de deux serpents entortillés à un autel. Au-dessus est le *laraire*. Les grandes chambres à gauche étaient toutes décorées de peintures, qui représentaient des instruments de musique.

Dans les deux chambres à droite de la porte est le bain.

A gauche est un *triclinium* qui communique avec le péristyle. Dans le corridor à droite est l'entrée de la cuisine.

L'*oecus* conserve encore la peinture de Didon au moment où elle apprend le départ d'Énée, et celle d'une procession religieuse. On y trouva divers vases de bronze et de verre, et une petite statue de Bacchus.

Fontaine.

En tournant à droite après la rue de Thermes, on trouve une fontaine, où la rue se partage en deux, savoir la ruelle à droite qui mène aux murailles de la ville, et la rue principale à gauche. Cette fontaine a un bassin surmonté d'un pilastre avec le bas-rilief d'un aigle qui tient un lièvre dans ses serres.

Four et moulins.

Aux côtés sont deux boutiques avec leurs dépendances.

Au fond de l'*atrium* est un petit *tablinum*, qui donnait accès au four, où sont quatre moulins. A droite se trouve l'ouverture d'une citerne entre deux margelles carrées, avec des vases de terre cuite pour l'eau. Entre la citerne et le four est l'entrée d'une grande chambre avec un pavé en mosaïque, qui communique avec le *tablinum*.

A côté du four est une autre chambre, où l'on aperçoit sur le mur la place des tablettes, sur lesquelles on mettait le pain avant de le cuire; et à l'angle du *pistrinum* ou fournil, est une autre chambre avec deux vasques de maçonnerie pour pêtrir le pain.

On y trouva aussi plusieurs amphores pleines de farine, et quantité d'autres vases d'argile.

Enfin par une petite porte on passe dans un autre local, qui servait peut-être d'écurie, parce qu'on y voit un abreuvoir construit dans le corps du mur de séparation.

Maison de Salluste.

Cette habitation a été attribuée à *Caius Sallustius* d'après l'epigraphe, qu'on lisait sur le mur extérieur, presque effacée maintenant:

C . SALLVSTIVM . M . F .

On peut la regarder comme la plus belle de cette rue. Des deux côtés du vestibule sont des boutiques qui font

partie de l'habitation, et dans celle à gauche on remarque un grand comptoir de maçonnerie revêtu de marbre, où sont pratiquées six cavités circulaires qui contenaient des vases de terre cuite. A côté est une fourneau, et plus en-dedans un autre comptoir destiné peut-être à recevoir les mesures. On y débitait donc les denrées du propriétaire.

Après avoir passé le vestibule on entre dans un *atrium* découvert, sans portique, et avec six chambres latérales. Remarquables sont les chapiteaux et les ornements en stuc. Au milieu est l'*impluvium* où l'on trouva, sur une base de marbre, un groupe en bronze de la plus grande beauté, pour la pureté du style grec, figurant Hercule qui a atteint à la course la biche, de la bouche de laquelle sortait un jet d'eau. Malheureusement ce superbe groupe se trouve au Musée de Palerme, mais on peut l'admirer dans la copie en plâtre, qui se voit dans la Collection du Moyen-âge au Musée National.

A gauche on remarquera deux chambres peintes à caissons de diverses couleurs.

En face de l'*atrium* se trouve la salle de compagnie (*exedra*) grande et belle, puis un parterre décoré de diverses colonnes de stuc, où l'on voit à gauche le bain domestique avec sa fontaine, qui jaillit du mur qui est en face, et à droite le *putéal*. Un petit jardin de fleurs en embellissait le centre. Le mur vis-à-vis en augmentait la beauté, par les capricieuses peintures qui présentaient des arbres, des bosquets, des oiseaux et d'autres animaux divisés en différents compartiments; mais aujourd'hui cet endroit a beaucoup souffert.

Vers le côté du bain se trouve une table à un pied,

appelée par les Grecs *monopodion*, avec trois siéges pour s'asseoir autour; c'était un *triclinium*, où l'on prenait les repas à moitié couché sur ces siéges.

A côté du *triclinium* est l'*exedra* avec d'autres chambres pour la famille.

On passe ensuite dans un autre appartement secret. Le grande tableau qui couvre le mur en face représente Diane nue dans le bain, au moment où elle est surprise par Actéon; et au-dessous, le même personnage déchiré pas ses chiens. Ce sujet semble faire allusion à l'indiscret, qui aurait voulu par une curiosité téméraire, pénétrer dans cette partie de la maison, où il n'était pas permis d'entrer, parce qu'elle était probablement destinée aux femmes, en sort que le malhereux qui y aurait été surpris pouvait s'attendre à être sévèrement puni. Sur les côtés sont deux autres tableaux, dont l'un représente l'enlèvement d'Europe, et l'autre Hellé qui se noie dans la mer Égée, pendant que Phryxus la passe sur son bélier.

De l'un et de l'autre côté sont deux chambres à coucher. Celle à droite est décorée d'un pavé de marbres africains, et a une peinture qui représente Mars et Vénus. Du côté droit du mur se trouve le *laraire* en forme de petite niche avec frontispice. On y trouva une petite idole de métal, un petit vase d'or, une monnaie du même métal, et douze autres en bronze de Vespasien.

Dans la chambre à coucher à gauche, on recuillit huit petites colonnes en bronze, qui servaient de décoration au lit, et des fragments de bois doré.

En face de cette maison, du côté de la ruelle, on déterra quatre squelettes avec cinq bracelets, deux bagues

avec pierres, et de plus 32 monnaies et un plat en argent, un candélabre et des vases de bronze.

Four public.

Outre le four on remarque trois moulins à froment, chacun desquels se compose d'une base circulaire, sur laquelle s'élève une pierre de forme conique, couverte d'une autre pierre qui s'engraine avec l'autre, et qui est évasée au-dessus pour recevoir une certaine quantité de grain. Cette seconde pièce mobile est percée en travers pour contenir deux barres de bois, par lesquelles on faisait tourner la meule.

Citerne publique.

Elle présente la forme d'une voûte, et contient d'un côté un petit autel pour les offrandes qu'on faisait aux divinités protectrices des rues publiques.

Sur le même côté à droite se présente une ruelle qui aboutit à la rue de Mercure, dont nous avons parlé auparavant.

En face de cette ruelle est une maison restaurée à l'intérieur, qui présente un *atrium* environné de chambres, qui sont aujourd'hui destinées pour *l'École Archéologique de Pompéi.*

On verra que toutes les maisons de ce côté gauche ont été beaucoup plus endommagées que les autres, parce qu'elles furent plus exposées aux ravages des barbares pendant 18 siècles. Elles sont construites sur les anciennes murailles de la ville, et dominaient jadis la marine de Pompéi.

Squelettes.

A cette occasion on ne peut certes s'empêcher de payer un tribut d'éloge au Surintendant général, M.r le Commandeur Fiorelli qui, grâce aux soins infatigables qu'il prodigue sans cesse pour l'amélioration des fouilles de Pompéi, a su trouver le moyen de nous mettre sous les yeux l'attitude, qu'ont gardée les malheureux habitants de cette ville, lors de la catastrophe du 23 Novembre de l'an 79 de notre ère, qui fut le dernier jour de leur misérable patrie.

Il importe avant tout de rappeler, que la destruction de Pompéi fut causée non seulement par le tremblement de terre, mais par une pluie de scories et de pierres ponces, qui font une couche de la hauteur de plus de trois mètres, puis par une autre pluie de cendre et d'eau bouillante, qui forma avec le temps une masse si compacte, que quel que soit le corps animal qui s'en est trouvé enveloppé, il est resté comme fermé dans une moule, et en se desséchant la chaire et les vêtements, s'est formée une cavité de la grandeur de son corps ; en sorte qu'en y versant un liquide quelconque propre à s'endurcir, on peut obtenir la forme du corps détruit.

La difficulté qu'on trouve en déblayant Pompéi, c'est qu'en fouillant il est impossible de prévoir ce que rencontrera la pioche. Aussi arriva-t-il qu'on trouva dans la ruelle près des Thermes, et proprement au milieu, trois paires de boucles d'oreilles, et un anneau d'or, cent monnaies d'argent et deux clefs de fer, au même endroit, et où l'on apercevait un indice de quelque sque-

lette. Ce fut alors que M.r le Surintendant ordonna, que l'on agrandît un peu plus le trou, et qu'on le remplît de plâtre liquide. L'idée fut si heureuse, qu'aussitôt que le liquide fut condensé, et la terre enlevée, on obtint quatre figures qui réveillèrent la pitié et l'admiration générale par leur posture, qui révélait la plus affreuse agonie par la contraction de leurs membres.

Ces modèles pris du vrai, qui causent aujourd'hui le plus grande étonnement, pourraient être d'une mère et d'une fille, dans une posture opposée mais égale, pendant que des deux autres séparés, l'un était vraisemblablement une femme de naissance distinguée, si l'on en juge par la délicatesse de ses membres, l'autre un homme d'une condition inférieure, peut-être un des parents des deux femmes qui, gisant l'une à côté de l'autre, semplent avoir appartenu à la même famille.

Boutique.

à l'angle de la ruelle.

Le comptoir a plusieurs cavités pour les mesures, et un fourneau à l'extrémité. On passe de là dans une arrière-boutique, qui a une autre sortie dans la ruelle.

Boutique de savon.

Elle a pris ce nom de la terre onctueuse, appelée *lutus fullonicus*, qu'on trouva dans quelques vases de terre cuite.

Douane.

à droite.

Les Anciens l'appelaient *telonium*. On entre dans une salle par une porte très-large, au fond de laquelle on remarque un piédestal qui soutenait peut-être une statue. On y trouva quantité de poids en marbre et en plomb, sur plusieurs desquels on lisait d'un côté EME (*achète*), et de l'autre HABEBIS (*tu auras*).

Maison dite du Chirurgien.

à droite.

On y voit un *atrium* avec l'*impluvium* au milieu, et en face un jardin avec treize chambres, dont une est très-grande. C'était probablement la salle d'anatomie, car on y trouva un grand nombre d'instruments de chirurgie, qu'on peut voir au Musée dans la Collection des petits bronzes.

Maison dite des Vestales.

à droite.

Elle embrasse trois habitations sur le même plan. Elle a par conséquent trois cours, avec le portique soutenu par des colonnes, qui donnent de l'autre côté d'une ruelle; et elle a sur l'autre seuil, savoir de la porte de derrière, le mot SALVE en mosaïque.

Le vestibule forme trois chambres, et l'on remarque dans celle à gauche une peinture, qui exprime un Faune découvrant une Bacchante endormie.

On passe ensuite dans un *atrium*, qui a le *tablinum* au fond. Au milieu de l'*atrium* est l'*impluvium*, autour du-

6

quel est une jolie bordure, qui est en mosaïque, ainsi que le reste du pavé. A droite du *tablinum* est une petite chambre avec la fenêtre. A gauche est un passage qui mène au bain, autour duquel sont plusieurs petites chambres à coucher. Tournant ensuite à gauche, on passe dans le second appartement qui a la sortie dans la ruelle, et l'on y voit le second *atrium* avec un pavé en mosaïque, et l'*impluvium* au milieu. Tout autour sont des chambres à coucher, et de là, par une porte à droite, on passe dans la troisième cour, qui a l'aspect d'un temple. Cette cour a un portique avec des colonnes, et au milieu on voit un autel pour le feu sacré.

Au fond est une chambre avec trois niches, faites en stuc pour contenir des divinités.

Thermopole.

à droite.

Dans cette boutique on débitait des boissons chaudes sur un comptoir de maçonnerie, qui était autrefois revêtu de marbre, avec une étagère pour y placer les tasses et les verres.

L'intérieur formait la demeure du maître.

Auberge.

à gauche.

De l'autre côté de cette rue l'on voit une porte assez grande pour le passage des chars dans une vaste cour, où sont des fourneaux en maçonnerie.

Tout autour de cette cour sont disposées des chambres pour y loger les voyageurs, et au dehors, deux bou-

tiques pour les boissons chaudes et les liqueurs (*thermopolia*).

Un grand *phallus* sculpté au-dessus d'un pilastre servait comme de talisman, pour préserver du maléfice des yeux (*fascinum*) les voyageurs et ce local destiné au commerce.

Fortifications et Porte d'Herculanum.

Toute la ville était ceinte de murailles, et elle avait huit portes, savoir d'Herculanum, de la marine, de Stabie, de Nocera, du Sarno, de Nola, de Capoue et du Vésuve. Mais les murs qui défendaient la ville du côté de la mer furent démolis du temps d'Auguste, et remplacés par des habitations.

On rencontre ici la porte dite d'Herculanum qui a trois arcades, celle du milieu pour les chars, et les deux latérales pour les piétons. On aperçoit dans l'arcade du milieu les coulisses de la sarrasine qui fermait la porte en tombant d'en haut.

Les murs de fortification qui longent cette porte sont les mieux conservés. Leur construction remonte à l'époque des Osques, ainsi que le prouvent le genre même de construction, et les caractères antiques qu'on y voit tracés.

Tout autour de ces murs s'élèvent des tours, qui servaient elles-mêmes de fortifications. La tour qui est la mieux conservée est celle qui est la plus proche de la porte d'Herculanum.

Rue des Tombeaux.

Dès que l'on sort de la porte d'Herculanum, on est vraiment surpris du coup d'œil imposant, que présente cette rue bordée de trottoirs et de somptueux mausolées.

Dans le voisinage de cette rue devait être le bourg appelé par les Anciens *Pagus Augustus Felix*, comme nous l'apprend une ancienne inscription.

Tombeau de M. Cerrinius.

à gauche.

Tout près de la porte est une niche, dans laquelle on dit que fut trouvé un squelette armé. Mais dans ce local était le tombeau de M. Cerrinius.

Tombeau de Véius et son hémicycle.

à gauche.

L'inscription suivante [1]) existait autrefois sur le dossier de l'hémicycle qui servait de siége:

A . VEIO . M . F . II . VIR . I . D .
ITER . QVINQ . TRIB .
MILIT . A . POPVL . D . D .

[1]) Plusieurs inscriptions ne sont plus à leur place, parce qu'elles ont été transportées au Musée, mais quelquefois on a mis au lieu du marbre ancien une exacte copie moderne.

A Aulus Véius fils de Marcus, deux fois Duumvir de justice, Tribun des soldats élu par le peuple, on a donné ce lieu par décret des Décurions.

Monument de Mammia.

à gauche.

Autour d'un grand hémicycle on lit en grands caractères, que par ordre des Décurions ce lieu de sépulture fut accordé à Mammia, prêtresse publique, fille de Publius: MAMMIAE P.F.SACERDOTI PVBLICAE LOCVS SEPVLTVR. DATVS DECVRIONVM DECRETO.

On monte au sépulcre par un petit passage, qui est derrière l'hémicycle. Sa forme est carrée et avait un ordre de colonnes ioniques au-dessus d'on ordre dorique, sur lequel étaient quelques statues, dont une voilée représentait peut-être Mammia. On y remarque un parapet qui forme tout autour une enceinte fermée.

L'intérieur était décoré de peintures et de niches, sur une desquelles étaient déposées les cendres de Mammia, dans une urne de terre cuite renfermée dans une autre de plomb.

Entre le tombeau et l'hémicycle on découvrit plusieurs cippes funèbres; sur quelques-uns on lisait les inscriptions suivantes:

C. VENERIVS
EPAPHRODITVS

GN. MELISSÆVS
APER

ISTACIDIA N. F.
RVFILIA SACERD. PVBLICA

N. ISTACIDIO
CAMPANO

On trouva aussi dans le même endroit des fragments de statues, et une lampe en terre cuite avec le bas-relief d'une petite figure tenant une fleur à la main, et l'épigraphe: ANNVM NOVVM FAVSTVM FELICEM MIHI, c'est-à-dire, que la nouvelle année me soit propice et heureuse.

Tombeau de Porcius.

à gauche.

On lit l'inscription suivante sur un petit pilastre à fleur de terre, vers le côté droit de la base:

M. PORCI
M. F. EX DEC.
DECRET. IN
FRONTEM
PED. XXV
IN AGRVM
PED. XXV

Cet espace de 25 pieds carrès fut accordé à Marcus Porcius fils de Marcus par décret des Décurions.

Aujourd'hui ce tombeau est beaucoup dégradé; on n'y voit plus que sa grande base carrée, construite en pierres de péperin et quelques troncs de colonnes.

Tombeau des guirlandes.

à droite.

Il est construit de grandes pierres de péperin revêtues de stuc, et orné de pilastres, dont trois soutiennent des

festons. Deux murs de maçonnerie réticulée terminent par deux autels.

Grande niche et reposoir.

à droite.

Ce lieu servait de reposoir aux promeneurs de cette contrée. On remarquera les ornements en stuc, qui décorent la voûte de la niche et le frontispice.

On y déterra les squelettes d'une femme et de trois enfants, avec des boucles d'oreilles, et à quelque distance deux autres squelettes avec 49 monnaies d'or et 120 d'argent.

Villa des colonnes en mosaïque.

à droite.

Cette habitation contenait deux monuments artistiques du plus grand intérêt; c'étaient d'abord quatre colonnes en mosaïque, uniques jusqu'à ce jour, puis une magnifique petite amphore de verre bleu, sur laquelle est représenté en bas-relief de pastille blanche une scène bachique, qui forme aujourd'hui la pièce la plus importante de la Collection des Verres antiques du Musée National. Cette amphore était renfermée dans le tombeau annexé à la villa.

En face de l'entrée est une fontaine dans une niche revêtue de mosaïque et de coquilles, au milieu de laquelle était une petite statue de Cupidon en marbre, qui soutenait une oie, dont le bec jetait l'eau dans un bassin.

Dans le mur à gauche s'ouvre une grande porte, qui

donne accès à une enceinte, qui a une seconde sortie sur la rue, et où l'on voit dans un coin une petite chapelle, devant laquelle est un autel en maçonnerie.

Maison de campagne dite de Cicéron.

à gauche.

Cette habitation aujourd'hui n'est pas reconnaissable, par la raison que, selon l'ancien usage qu'on tenait dans les premières fouilles, elle a été recomblée de terre, pour épargner les frais de transport.

C'est cependant de cette maison qu'on enleva les peintures des Centaures et des Faunes danseurs de corde, qui offrent pour l'art tout ce qu'on peut désirer de beau idéal et d'imagination poétique. C'est aussi dans cette maison qu'on trouva les deux surprenantes mosaïques avec le nom de l'auteur grec *Dioscouridès de Samos*, qui représentent des scènes comiques, du travail le plus délicat qu'on puisse imaginer.

Auberge et écurie.

à droite.

Cet édifice se compose d'un portique avec des boutiques privées d'enduit, lequel était destiné a servir d'auberge. On y trouva des vases, des seaux de bronze, un mortier de marbre, des bouteilles de verre, des vases en terre cuite, des dés, un candélabre, et des restes de balance. Au milieu était une fontaine avec un abreuvoir. Dans l'écurie qui est aprés, on trouva le squelette d'un cheval avec le mors en bronze, et les restes d'un char.

Enfin à côté du trottoir étaient deux fourneaux avec des casseroles, pour exposer en vente les comestibles qu'on y détaillait.

Ces boutiques avaient aussi un étage supérieur.

Tombeau dit de Scaurus.

à gauche.

Ce noble monument, dont la base carrée de tuf pose avec trois marches sur une autre base plus grande et de la même forme, offre des représentations en bas-relief de stuc, hors de la premièr porte qui donne sur la rue, lesquels sont presque entièrement perdus.

On y voyait, dans un tableau inférieur, deux *bestiaires* armés de lances, dont l'un combattait contre un loup, l'autre contre un taureau. Des chiens poursuivaient des sangliers furieux. Des cerfs et des lièvres prenaient la fuite.

Dans un tableau supérieur, des gladiateurs armés de pied en cap se battaient à outrance, et d'autres à cheval devaient porter des coups de lance au hasard, vu que les visières de leurs casques manquaient d'ouverture pour les yeux. Le peuple devait beaucoup s'égaier de ce spectacle d'aveugles.

Il était aussi curieux d'y lire le nom de chaque combattant, ainsi que celui du maître de cette famille ou troupe de gladiateur: *Quintus Ampliatus.*

Un troisième tableau de gladiateurs était exprimé sur la petite porte, où l'on voit cinq figures de gladiateurs armés, dont l'un est blessé et dans l'attitude de tomber. Ce seul tableau existe, mais fort-dégradé.

Comme ce sépulcre s'est trouvé dépouillé de ses ornements, il manquait aussi de son inscription; c'est pour ça qu'on y a adapté l'inscription suivante, parce qu'elle fut trouvée à peu de distance de là :

A. VMBRICIO. A. F. MEN.
SCAVRO
II VIR. I. D.
HVIC. DECVRIONES LOCVM MONVM.
∞ ∞ IN FVNERE ET STATVAM EQVESTR.
. . . . ORO PONENDAM CENSVERVNT
SCAVRVS PATER FILIO

A Umbricius Scaurus, fils d'Aulus, de la tribu Ménénienne, Duumvir de justice. Les Décurions lui assignèrent ce lieu pour monument, deux mille sexterces pour la pompe funèbre et lui élevèrent une statue équestre dans le Forum. Scaurus père à son fils.

On entre dans l'enceinte du tombeau par une porte très-basse. Ses murs sont ornés de belles corniches et de petits bas-reliefs.

De cette enceinte on monte deux degrés pour entrer dans le tombeau. Dans chacun des murs sont construites quatre niches destinées à contenir les urnes. Au milieu de cette chambre surgit un pilastre carré, qui en soutient la voûte. Il a pareillement quatre ouvertures de chaque côté, construites en arcades, où l'urne principale devait probablement être conservée. Mais on ne trouva aucune de ces urnes, et tout ce qu'on y recueillit fut une petite lampe de terre cuite et des restes d'ossements brûlés. Nous avons d'autres exemples qui nous prouvent,

que dès les premiers temps on fouillait les monuments à Pompéi, et lorsqu'on déblaya ce tombeau, on y trouva une espèce d'ouverture et la terre fouillée et retournée.

Tombeau circulaire.

à gauche.

Sa base carrée est surmontée d'une espèce de tour, qui devait jadis avoir été couverte. Sur les petites pyramides de l'enceinte on voit des bas-reliefs en stuc, parmi lesquels on distingue le squelette d'un enfant renversé sur un amas de ruines, et sa mère qui déplore sa perte.

Selon le sentiment de Millin, ce devait être une des malheureuses victimes du tremblement de terre de l'an 63, parce qu'il fut le premier à occuper ce tombeau.

Un autre bas-relief représente une femme, qui fait des offrandes et des libations sur un autel.

Les peintures qu'on observait sur le *columbarium*, aujourd'hui muré, exprimaient des dauphins. Les païens croyaient que les Nymphes conduisaient sur ces dauphins les âmes innocentes et vertueuses aux îles fortunes, où elles jouissaient du bonheur réservé aux justes.

Tombeau de la porte de marbre.

à droite.

C'est un grand sépulcre en maçonnerie réticulée, recouverte de stuc, dont la partie supérieure a beaucoup souffert. A sa base, une petite porte carrée mène à une chambre presque souterraine, qui reçoit le jour d'un petit soupirail, sous lequel est une niche décorée d'un fron-

tispice avec une cimaise trilatérale soutenue par deux petits pilastres latéraux. Dans cette niche on trouva un grand vase d'albâtre oriental, rempli de cendres et d'ossements, présentement au Musée; on recueillit parmi ces cendres un grand anneau d'or monté d'un saphir, où est gravé un cerf qui se gratte le ventre avec le pied gauche.

Çà et là se trouvaient adossées au mur de longues amphores acuminées. Tout autour de ce tombeau on voit une espèce de gradin, où étaient placés des vases en verre, des lacrimatoires et un petit autel de terre cuite. Ce qui distingue ce tombeau des autres c'est la particularité qn'il est fermé par une porte de marbre blanc. Sa face extérieure est travaillée à encadrements comme nos portes.

On suppose que ce tombeau n'était pas achevé, parce qu'on voit à la voûte de la *cavea*, et sur les murs extérieurs des pierres grossièrement taillées, privées d'enduit, et sans décorations.

Mausolée de Calventius.

à gauche.

Il est construit de marbres blancs et d'ornements d'excellent style. La partie inférieure, qui a la forme d'un grand autel carré, pose avec ses trois gradins sur une autre base carrée, et termine en deux gracieux entrelacs de feuilles de laurier, qui finissent par deux têtes de béliers.

C'était un tombeau honorifique, parce qu'il est privé de porte et de *columbarium*. Entre autres figures sculptées en bas-reliefs sur la base supérieure, on y voit le

bisellium fort bien exécuté. C'est donc ce bas-relief, qui nous apprend ce que c'était le *bisellium*, dont il est fait mention dans un grand nombre d'inscriptions. Ce siége honorifique à deux places, appellé pour cette raison *bisellium*, était accordé à ceux qui exerçaient une charge honorable, et ils pouvaient en faire usage dans les fêtes publiques et dans les spectacles. Au-dessus de ce *bisellium* on lit :

C. CALVENTIO. QVIETO
AVGVSTALI
HVIC. OB. MVNIFICENT. DECVRIONVM
DECRETO . ET . POPVLI . CONSENSV . BISELLII
HONOR . DATVS . EST

A Caius Calventius Quiétus, Augustal. A cause de sa munificence, l'honneur du bisellium lui a été accordé par décret des Décurions, et du consentement du peuple.

Les faces latérales présentent des couronnes de chêne attacchées avec des bandelettes, en signe d'hommage à ce digne et vertueux citoyen. Le mur d'enceinte termine par six pyramides, qui ont quelques figures en stuc beaucoup détériorées ; on y distingue, entre autres, la Fortune sur le globe terrestre qui soutient une corne d'abondace ; Œdipe qui explique l'énigme du Sphinx ; et plus haut, le mêmepersonnage debout, une main sur la bouche, et indiquant de l'autre le Sphinx merveillé, assis sur un rocher. Sur un autre bas-relief on aperçoit un homme assis sur un rocher, ayant derrière lui une colonne surmontée d'une sphère. Ce sera peut-être Œdi-

pe lui-même, qui réfléchit sur ce qui lui est arrivé et sur l'enigme du Sphinx. Tous ces emblêmes sont allusifs aux vicissitudes de la vie humaine.

Cippes de la famille Istacidia.

Dans un emplacement circonscrit par des murs, s'élèvent trois cippes de marbre avec les inscriptions suivantes:

N. ISTACIDIVS	ISTACIDIAE
HELENVS PAG.	SCAPIDI

Sur le mur en face de la rue on lit:

N . ISTACIDIO HELENO
PAG . PAG . AVG
N . ISTACIDIO IANVARIO
MESONIAE SATVLLAE . IN . AGRO
PEDES XV . IN FRONTE PEDES XV.

A N. Istacidius Hélénus habitant du bourg Auguste. A N. Istacidius Ianuarius, et à Mesonia Satulla. Le tombeau a 15 pieds de longueur sur 15 de largeur.

Tombeau de Névoléia Tyché.

Le tombeau consiste en une grande base rectangle de marbre, posée avec deux gradins sur une autre grande base de grosses pierres vulcaniques de la même forme. Il est décoré de riches ornements dans ses encadrements et dans son élégante corniche. Il termine sur les deux

côtés extrêmes en deux entrelacs de feuillages. A la base supérieure est sculpté sur la frise le buste de Névoléia. Au-dessous, après l'inscription, on voit représenté le bas-relief d'un sacrifice avec 18 figures formant deux groupes. Deux jeunes ministres des autels déposent l'offrande sur l'autel. Du côté de la porte de la ville on voit représenté le *bisellium*, qui est un siége rectangulaire, à quatre pieds, sans dossier, et couvert d'un coussin à franges (*pulvinare*). De l'autre côté de la base est figuré un navire à deux mâts, l'un droit, l'autre transversal à la sommité du premier, lequel soutient une voile carrée. Le pilote est assis au gouvernail. Deux matelots nus sont sur le mât transversal occupés à carguer les voiles, pendant que deux autres se glissent le long des cordes, et que le maître du navire debout et vêtu d'une courte tunique rassemble les cordages. Le navire termine par un buste de Minerve d'un côté, et de l'autre par un long cou et tête d'oie; et comme il entre dans le port, les rames sont retirées en-dedans.

Tout cela paraît faire allusion à la destinée de l'homme, qui se réfugie dans le port après avoir essuyè les tempêtes de la vie.

On entre dans son enceinte ou *columbarium* par une porte très-basse, avec un mur terminé par de petites pyramides. C'est une petite chambre avec deux rangs des niches. Dans la plus grande, qui est en face, on trouva une grande urne (*olla*) en terre cuite, contenant des ossements brûlés. Quatre autres urnes de verre recouvertes en plomb contenaient une liqueur mêlée de cendres et d'ossements ; auprès de chaque urne se trouvait une lampe en terre cuite.

Parmi ces ossements on recueillit quelques monnaies de bronze destinées au nocher du Styx.

L'épigraphe est conçue de la manière suivante:

NAEVOLEIA. L. LIB. TYCHE. SIBI. ET
L. MVNATIO. FAVSTO. AVG. ET. PAGANO
CVI. DECVRIONES. CONSENSV. POPVLI
BISELLIVM. OB. MERITA. EIVS. DECREVERVNT
HOC. MONIMENTVM. NAEVOLEIA. TYCHE. LIBERTIS. SVIS
LIBERTABVSQV. ET. C. MVNATI. FAVSTI. VIVA. FECIT.

Névoléia Tyché, affranchie de Lucie, éleva de son vivant ce monument pour soi et pour Caius Munatius Faustus, Augustal, et magistrat du bourg, à qui, du consentement du peuple, les Décurions accordèrent les honneurs du bisellium et ce monument. Elle l'érigea aussi pour ses affranchis et affranchies, et pour ceux de C. Munatius Faustus.

Dans cette même enceinte du tombeau on voyait l'urne de *Caius Munatius Atimétus*, qui vécut 57 ans :

C. MVNATIVS
ATIMETVS. VIX
ANNIS. LVII.

Triclinium funèbre.

à gauche.

Petite enceinte murèe, où l'on voit un *triclinium* formé par trois siéges en maçonnerie. C'était un emplacement, où l'on célébrait le repas funèbre (*silicernium*).

Comme le culte des Anciens était arrivé au dernier degré de superstition, toutes les fois que décédait un des membres de la famille, les parents se rendaient en procession à son tombeau, où l'on faisait un festin, laissant une place vacante pour le défunt.

On plaçait sur la petite colonne que l'on y voit l'urne sépulcrale, que l'on couronnait de roses.

Tombeau de Lucius Libella.

Ce sépulcre n'a pas de *columbarium*, mais il présente un superbe piédestal carré de travertin sculpté avec beaucoup de grâce et de délicatesse. Sa belle forme peut être comparée à un autel décoré de socle et d'élégante corniche, et surmonté d'une plinthe et d'un gracieux entrelacs de feuilles de laurier qui font un très-bel effet.

L'épitaphe suivante était répétée aux deux côtés de la rue par où l'on passait :

M. ALLEIO. LVCCIO. LIBELLAE. PATRI. AEDILI
II. VIR. PRAEFECTO. QVINQ. ET. M. ALLEIO. LIBELLAE. F
DECVRIONI. VIXIT. ANNIS. XVII. LOCVS MONVMENTI
PVBLICE. DATVS. EST. ALLEIA. M. F. DECIMILLIA. SACERDOS
PVBLICA. CERERIS. FACIVNDAM. CVRAVIT. VIRO. ET FILIO

A Marcus Alléius Lucius Libella père, Édile, Duumvir de justice, Préfet et Censeur; et à Marcus Alléius Libella fils, Décurion qui vécut 17 ans. Le lieu du monument leur a été donné par le peuple. Alléia Décimilla, fille de Marcus, prêtresse publique de Cérès, a fait élever ce tombeau à son époux et à son fils.

La charge de Décurion fut accordée au jeune Libella à un âge inférieur à celui demandé par la loi, mais c'était une distinction qu'on voulait faire à sa famille. Au reste, les Pompéiens n'accordaient que rarement cet honneur, dont ils étaient très-jaloux. Cicéron répondit à un de ses amis, qui le priait de lui faire obtenir une charge pareille, moyennant sa protection, qu'il était beaucoup plus facile d'être sénateur à Rome que décurion à Pompéi.

Tombeau de Céius Labéon.

Il consiste en une grande et haute base carrée, qui aura été autrefois très intéressante par ses bas-reliefs en stuc, dont il ne reste aujourd'hui que quelques traces. Il n'a pas de *columbarium*. Ce tombeau est présentement fort détérioré à sa sommité, par les racines des plantes rampantes qui y végétaient. Il était peut-être surmonté d'une statue, dont on recueillit un grand fragment de marbre blanc au milieu des cendres dont il était récouvert. On y trouva l'inscription suivante, qu'on a transportée au Musée:

L . CEIO . L . F . MEN . LABEONI
ITER . D . V . I . D . QVINQ .
MENOMACHVS . L

A Lucius Céius Labéon fils de Lucius, de la tribu Ménénienne, Duumvir de justice pour la seconde fois et Censeur, Ménomachus affranchi.

Tombeau des enfants Gratus et Salvius.

Une inscription en grands caractères, sans tombeau, indique l'endroit où est déposée l'urne de Numérius Vélasius Gratus, qui vécut 12 ans:

N . VELASIO . GRATO
VIX . ANN . XII

On remarque ensuite le tombeau de Salvius, en forme de petite niche carrée avec un frontispice, et l'inscription suivante :

SALVIVS . PVER
VIX . ANNIS VI

Tombeaux de la famille Arria.

Sur un terre-plein servant de base, s'élève majestueusement le tombeau de Marcus Arrius Diomédès avec un frontispice, et au milieu l'inscription :

M . ARRIVS . Ͻ . L . DIOMEDES
SIBI . SVIS . MEMORIAE
MAGISTER . PAG . AVG . FELIC . SVBVRB.

A Marcus Arrius Diomédès, affranchi d'Arrius, maître du bourg Augustus-Félix suburbain, à sa mémoire et à celle des siens.

On y voit deux têtes de marbre à peine ébauchées, que

les Anciens avaient coutume de placer sur les tombeaux pour les distinguer. Derrière la tête d'homme, qui était l'aîné de cette famille, on lit :

M . ARRIO
PRIMOGENI

Et derrière la tête de femme, qui était la huitième fille:

ARRIAE . M . L
VTILI

Une autre inscription se lit sur le mur inférieur, qui sert de monument sépulcral à une autre fille de l'affranchi M. Diomédès et à ceux de sa famille :

ARRIAE . M . F .
DIOMEDES L . SIBI SVIS

Maison de campagne de M. Arrius Diomédès.

La dernière habitation à gauche de cette rue a été attribuée à ce même *Arrius Diomedes*.

Elle a la particularité d'avoir deux étages, qui la rendent très-intéressante.

On y entre par des marches revêtues de marbre, ayant de chaque côté une petite colonne de briques. De là on passe dans une cour ouverte, environnée de 14 colonnes en briques revêtues de stuc, qui soutenaient la toiture et

formaient un portique. Ce corps de bâtiment s'étendant intérieurement sur une loge découverte, domine le jardin et un autre appartement. De ce premier étage on montait au second, qui formait du côté du jardin un troisième ordre de chambres.

La cour découverte devait être embellie d'un petit parterre de fleurs, où l'on aperçoit aussi un *impluvium*, qui recevait les eaux de pluie, d'où elles tombaient dans la citerne qui est au-dessous; et l'on y puisait l'eau par deux putéals ouverts de chaque côté.

A droite de l'atrium sont les chambres pour les esclaves, dans la seconde desquelles est un petit escalier qui menait au susdit troisième appartement.

Sous le portique de l'atrium, et du même côté, est une niche rectangulaire, où l'on trouva une petite statue de Minerve.

A gauche est l'appartement du bain. On voit dans la première chambre un bassin pour l'eau froide, environné d'un petit portique avec des colonnes octogones, et à côté, une petite cuisine avec son fourneau, où l'on trouva une espèce de chaudron, pour les boissons chaudes. A côté de cette primière chambre est un cabinet, où l'on se deshabillait; et par l'autre porte, qui est près du bain, on entre dans la fournaise, laquelle donnait à l'eau le degré de température que l'on désirait.

On observera aussi l'*hypocaustum*, ou récipient pour le feu, avec son *praefurnium* qui en était la bouche. Trois vases de cuivre placés l'un sur l'autre, étaient posés sur cette fournaise, dont l'un communiquait à l'autre la chaleur, en sorte que l'on avait les trois espèces d'eau requises par les Anciens pour le bain, savoir la *calidaria*,

la *tepidaria* et la *frigidaria*, conformément à la description de Vitruve.

En traversant une autre chambre, on se trouvait dans le *sudatorium*, où des esclaves munis de *strigiles* enlévaient la sueur et frottaient le corps d'essences ; et l'on passe ensuite à l'étuve, dont la fenêtre était fermée par un chassis vitré. Ici on observe d'un côté le bain pour l'eau chaude, de l'autre une niche demi-circulaire avec deux fenêtres, dont la voûte est travaillée à stuc.

Les murs sont doubles pour l'introduction et la circulation du calorique, qui venait de l'étuve. Dans une cavité pratiquée dans le mur on plaçait une lampe, qui éclairait en même temps l'étuve et le *tepidarium*, et un carreau de verre la garantissait du vent.

Ensuite on passe par un des portiques de l'*atrium* dans la dépense, où l'on trouva autour d'une table de marbre des vases pour l'usage de la cuisine. Depuis viennent les chambres à coucher, autrefois décorées de peintures et de mosaïques. Celle destinée pour les repas, de forme demi-circulaire, se trouve au milieu. Les peintures des parois représentaient de poissons qui nageaient dans l'eau. Trois larges fenêtres, qui donnaient sur la campagne, l'embellissaient de l'orient à l'ouest.

En revenant dans la cour découverte, on passe dans un autre appartement composé d'une belle salle de compagnie (*exedra*), et de quelques cabinets, dans un desquels était une table circulaire de marbre blanc. On entre ensuite dans une galerie, puis dans une grande salle (*œcus*), et enfin sur les terrasses découvertes, qui dominent le jardin, et d'où l'on jouissait de la vue de la mer.

Par un petit escalier on descend dans l'appartement

inférieur au niveau du jardin. Les chambres sont voûtées, et décorées de peintures ; les parquets, aujourd'hui au Musée, étaient en mosaïque.

Plus loin, sous le portique, est une petite fontaine avec un robinet moderne, dont le réservoir correspond au tube de la terrasse supérieure.

Du jardin on descende dans un souterrain éclairé par des soupiraux, qui correspondent au niveau du jardin. Cet endroit semble avoir été destiné à conserver le vin. On y voit encore à présent quantité d'amphores adossées au mur, et unies entre elles par la cendre mêlée à l'eau bouillante. On y trouva 18 squelettes appartenant à cette maison, et formant un groupe des personnes, qui précipitaient leurs pas pour gagner la campagne, mais qui malheureusement restèrent victimes dans l'affreux jour de l'éruption. Leurs ossements étaient couverts d'une cendre si fine, qu'étant consolidée par l'humidité, elle forma une couche compacte, qui prit l'empreinte des corps qu'elle enveloppait. De cet amas de cendres on en détacha un morceau, où l'on aperçut l'impression de la gorge, des épaules et des bras d'une jeune personne, vêtue d'une étoffe de la plus grande finesse.

On recueillit près de ces squelettes les objets suivants: en or, deux colliers l'un avec neuf émeraudes, deux bracelets, et quatre bagues avec des pierres gravées; une autre bague figurait un serpent qui se mord la queue: en argent, deux grandes bagues, une grande épingle, et plusieurs monnaies : des améthystes gravées : en bronze, 44 monnaies impériales, un magnifique candélabre, un trousseau de clefs, et les fragments d'une cassette.

Près de la porte du jardin qui mène à la campagne, on

déterra un autre squelette d'homme, tenant une clef dans une main, ét dans l'autre dix monnaies d'or, et une centaine en argent, les unes impériales, les autres consulaires, ainsi que d'autres en bronze.

Hors de l'abitation, vers la campagne, on trouva neuf autres squelettes avec différents objets près d'eux.

Au milieu du jardin est un réservoir avec sa fontaine; et à côté se trouve une enceinte, qui pouvait avoir été un *sphæristerium*, où l'on s'exerçait au jeu de boule.

A l'angle gauche s'ouvraient deux cabinets, qu'on a aujourd'hui entourés d'un mur; dans l'un on trouva un squelette avec un bracelet de bronze et une bague d'argent.

Amphithéâtre.

C'était le lieu destiné pour les combats de gladiateurs, et pour ceux des bêtes féroces avec les esclaves. Le peuple y accourait en foule pour y jouir du spectacle le plus atroce, que l'esprit humain pût imaginer; on voulait voir mourir gaîment et avec grâce. Les peuples de la Campanie furent les fondateurs des écoles de gladiateurs, auxquelles ils avaient donné le nom de *familiae*. Ces écoles existaient aussi à Pompéi, comme nous l'apprennent les inscriptions, qui font mention de la famille gladiatorienne de *N. Popidius Rufus*, de celle d'*Ampliatus* et d'autres.

Le plan de l'édifice présente une figure elliptique.

Il est appuyé d'un côtè sur la colline, qui longe les murailles de la ville, et de l'autre il est soutenu par des arcs et des piliers de la plus grande solidité. A la partie extérieure sont divers escaliers, par où l'on montait à

une gallerie découverte (*deambulacrum*), qui correspond au circuit extérieur de la seconde *cavea*, d'où l'on montait aux loges supérieures des arcades en briques, destinées pour les femmes et pour la populace.

L'entrée principale est au nord; c'est de ce côté que l'on entre par un petit portique voûté dans l'arène. Le sol en pente vers cette arène est pavé de pierres du Vésuve, et a sur les côtés le conduit pour les eaux. Des deux côtés de l'entrée on avait répété l'inscription suivante.

C. QVINCTIVS. C. F. VALGVS
M. PORCIVS. M. F. DVO. VIR
QVINQ. COLONIAI. HONORIS
CAVSSA. SPECTACVLA. DE. SVA
PEQ. FAC. COER. ET. COLONEIS
LOCVM. IN. PERPETVOM. DEDER

Elle nous apprend, que ce furent les mêmes Duumvirs, qui élevèrent le théâtre couvert, ceux qui établirent pour les spectacles amphithéâtrales une place, que les colons n'avaient pas auparavant.

Les deux grandes niches à droite et à gauche de l'entrée devaient contenir deux statues d'illustres citoyens, comme on le lit dans les inscriptions des piédestaux. La première à droite appartenait à C. Cuspius Pansa fils, avec le titre de *Pontifex*, et l'autre à gauche à C. Cuspius Pansa père, avec celui de Duumvir de justice pour la quatrième fois et de *Præfectus* par la *loi Pétronia*.

La première est conçue de la manière suivante:

C. CVSPIVS. C. F. F. PANSA. PONTIF.
D. VIR. I. D.

La seconde :

C. CVSPIVS. C. F. PANSA. PATER. D. V. I. D
IIII. QVINQ. PRAEF. ID. EX D. D. LEGE. PETRON

Du côté opposé à l'entrée principale est une autre porte de sortie. Avant de se rendre à l'arène, ou à la grande place des combats et des chasses, on peut entrer à droite ou à gauche dans un portique ou corridor souterrain, qui embrasse toute la circonférence de l'édifice. Il est voûté et d'une grande solidité. Ce corridor souterrain est l'ouvrage le plus remarquable de l'édifice, tant par sa forme encore intacte, que par sa conservation qui l'emporte sur tout ce qui nous reste des autres amphitéâtres. De là on monte par de petits escaliers à la première et à la seconde *cavea*, qui était réservée aux magistrats et aux citoyens distingués.

Autour de ce portique on lit sur le mur diverses inscriptions en rouge et en noir, qui sont les programmes si souvent répétés sur les murs des maisons et sur les édifices publics.

L'ellips du milieu, ou l'arène, est fermée par un parapet ou *podium*, qui la sépare de la première *cavea*. Ce parapet servait à défendre les spectateurs de la fureur des bêtes féroces, qui combattaient dans l'arène, et pour plus de sûreté, il était encore muni d'un grillage en fer, d'après les indices qui en restent. Toute la surface de ce parapet était couverte de peintures analogues à la destination de cet édifice, mais dès qu'elles furent exposées à l'air, elles se perdirent toutes. Parmi les plus remarquables on cite celle qui représentait un maître d'escrime

(*lanista*) assis au milieu de plusieurs gladiateurs, tenant en main sa baguette, et dans l'attitude de décider de la victoire et de délibérer sur le prix qu'il donnera au vainqueur.

Ce qui distingue encore plus particulièrement ce *podium*, c'est le grand nombre d'inscriptions en mémoire des Décurions qui concoururent à la restauration des différentes parties de cet Amphithéâtre:

MAG. PAG. AVG. F. S. PRO. LVD. EX. D. D.
T. ATVLLIVS. C. F. CELER. II. V. PRO. LVD. LV. CVN. F. C. EX. D. D.
L. SAGINIVS. II. VIR. I. D. PR. LV. LV. EX. D. D. CVN
N. ISTACIDIVS. N. F. CILIX. II. VIR. PRO. LVD. LVM
A. AVDIVS. A. F. RVFVS. II. VIR. PRO. LVD
P. CAESETIVS. SEX. F. CAPITO. II. VIR. PRO. LVD. LVM
M. CANTRIVS. M. F. MARCELLVS. II. VIR. LVD. LVM. CVNEOS. III. F. C. EX. D. D.

La première *cavea* après le *podium* est non-seulement séparée par un mur de pierres de tuf de la *cavea* supérieure, mais elle contient encore d'autres murs placés transversalement, qui formaient une distinction dans le *podium* même. Elle a donc quatre compartiments, savoir deux de cinq gradins vers les portes, et deux autres au milieu du tour, de quatre gradins beaucoup plus larges et spacieux. Chacun de ces compartiments a ses portes respectives. De là on passe à la seconde *cavea* de 30 gradins: elle termine enfin par un bel ordre de galeries ou de loges, qu'on appelait la *summa cavea*, qui a extérieurement cet imposant *déambulacre*, dont nous avons parlé. Pour pouvoir admirer cet édifice, et l'embrasser d'un coup d'œil, il faut monter sur ces loges. Dans les corniches on voit des quartiers de pierres saillants, qui sont

percées, et qui comme dans le théâtre, servaient à recevoir les poteaux (*mala*) destinés à soutenir les tentes ou les voiles, qui servaient à défendre les spectateurs de la pluie et du soleil.

Outre les deux portes que l'on voit dans l'arène l'une opposée à l'autre, on aperçoit encore dans sa circonférence intérieure, au couchant, une autre petite porte secrète, pui menait du *podium* hors de l'amphithéâtre.

A droite, une petite chambre circulaire pourrait avoir été destinèe à recevoir les cadavres des gladiateurs vaincus, qui étaient tirés avec un croc dans le *spoliarium*. C'est Lampridius qui nous l'apprend dans la vie de Commode: *Gladiatoris càdaver unco trahatur et in spoliario panatur*.

On remarquera aussi l'écho qui se répète d'un extrémité de l'arène à l'autre.

Enfin, à côté des deux entrées principales s'ouvrent deux petites chambres obscures, qui semblent n'avoir pu servir qu'à y retenir les bêtes féroces.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

NOTICES HISTORIQUES	pag.	3
AVERTISSEMENT	»	9
Porte de la marine	»	11
Basilique	»	12
Maison de Championnet	»	»
Temple de Vénus	»	14
Mesures publiques	»	15
Temple de Iupiter	»	16
Forum civil	»	»
Temple d'Auguste	»	17
Salle du Sénat	»	18
Temple de Mercure	»	»
Edifice d'Eumachie, ou Chalcidique	»	19
Ecole de Verna	»	20
Les trois Curies	»	»
Rues	»	»
Rue de l'Abondance	»	22
Maison du sanglier	»	23
Ruelle des douze Dieux	»	»
Ruelle du Chalcidique	»	»
Nouvelle maison de la Chasse	»	24
Ruelle du balcone pensile	»	25

Rue du Lupanar. . . . . pag. 25
Maison de Siricus. . . . . » »
Lupanar . . . . » 27
Fabrique de savon . . . . » »
Rue d'Auguste . . . . »
Maison de la nouvelle fontaine. . . . . . . » 28
Maison de Mars et Vénus . . . . » »
Four public. . . . . » 29
Thermes Stabiennes . . . . » »
Maison de Cornelius Rufus. . . . . » 34
» n. 4 . . . . » 35
Forum triangulaire et Temple dit d'Hercule . . . » 39
Ecole des gladiateurs. . . . . » »
Théâtre comique. . . . . » 41
» tragique. . . . . » 43
Temple d'Isis. . . . . » 45
Curie Isiaque . . . . » 47
Temple d'Esculape. . . . . » »
Maison du Cithariste . . . . » »
Insula de M. Epidius Sabinus. . . . . » 48
Maison de Marcus Lucretius . . . . » 50
» et four de P. Paquius. . . . . » 52
Atelier de teinture . . . . » »
Ruelle entre la rue stabienne et la ruelle tortueuse. » »
Rue de la Fortune . . . . » 53
Maison *degli scienziati*. . . . . » »
» de la Chasse . . . . » 54
» des chapiteaux colorés . . . . » »
» du Grand-duc . . . . » »
» de la paroi noire . . . . » 55
» du Faune . . . . » »
Temple de la Fortune. . . . . » 57
Rue de Mercure . . . . » 58
Edifice du foulon . . . . » »
Maison de la grande fontaine en mosaïque . . . » 59
» de la petite fontaine . . . . » 60
» d'Adonis . . . . » 61
» d'Apollon . . . . » »

Maison de Méléagre	pag.	64
» du Centaure	»	»
» de Castor et Pollux	»	65
Hôtellerie	»	66
Maison de l'Ancre	»	67
Rue des Thermes	»	»
Thèrmes publics	»	»
Maison du poète	»	70
» de Pansa	»	72
» du maître de musique	»	74
Fontaine	»	»
Four et moulins	»	75
Maison de Salluste	»	»
Four public	»	78
Citerne publique	»	»
Squelettes	»	79
Boutique à l'angle de la ruelle	»	80
» de savon	»	»
Douane	»	81
Maison dite du Chirurgien	»	»
» dite des Vestales	»	»
Thermopole	»	82
Auberge	»	»
Fortifications et porte d'Herculanum	»	83
Rue des tombeaux	»	84
Tombeau de M. Cerrinius	»	»
» de Véius et son hemicycle	»	»
Monument de Mammia	»	85
Tombeau de Porcius	»	86
» des guirlandes	»	»
Grande niche et reposoir	»	87
Jardin des colonnes en mosaïque	»	»
Maison de campagne dite de Cicéron	»	88
Auberge et écurie	»	»
Tombeau dit de Scaurus	»	89
» circulaire	»	91
» de la porte de marbre	»	»
Mausolée de Calventius	»	92

Cippes de la famille Istacidia . . . . pag.
Tombeau de Névoléia Tyché . . . . »
Triclinium funèbre . . . . »
Tombeau de Lucius Libella. . . . . »
» de Céius Labéon . . . . » [illegible]
« des enfants Gratus et Salvius . . . . » 99
» de la famille Arria . . . . » »
Maison de campagne de M. Arrius Diomédès . . » 100
Amphithéâtre. . . . . » 104

